

1 Avril 2020 au 31 mars 2021



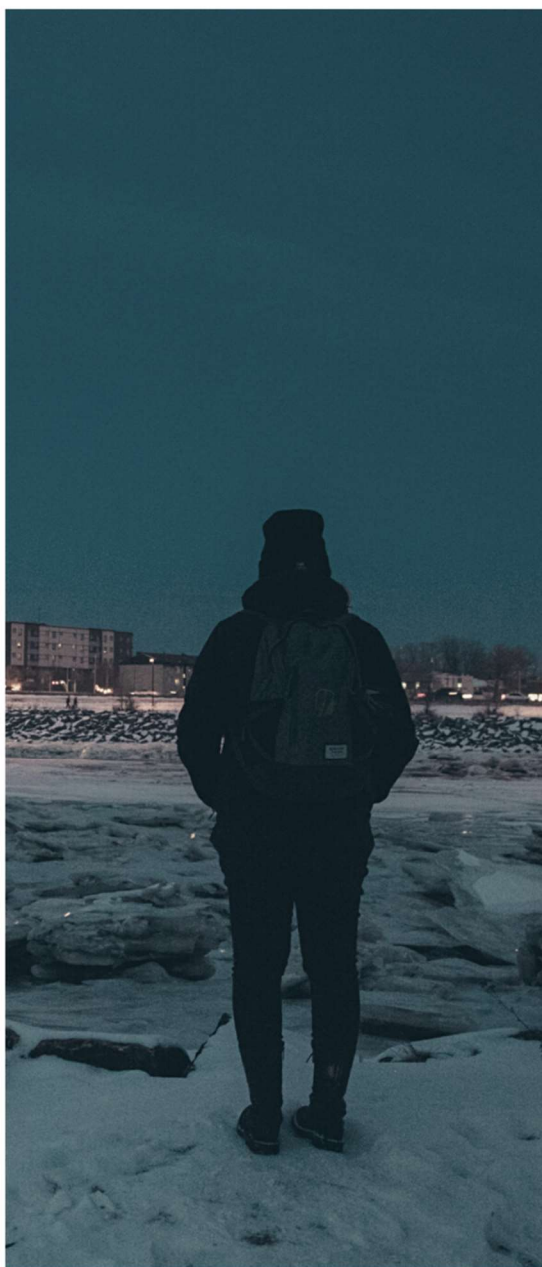
SERVICE DE TRAVAIL DE RUE DE CHICOUTIMI

RAPPORT D'ACTIVITÉS



219 - 221 RUE TESSIER
CHICOUTIMI
G7H 4Z5
418-545-0999

TABLE DES *Matières*



3	Mot de la présidente
4	Qui sommes-nous?
6	Historiques
7	Mission-Objectifs
8	Territoire couvert
9	Clientèle
10	Approches préconisées
11	Axes d'interventions
13	Activités régulières
14	Matériels de prévention
16	Services spécifiques offerts
21	Activités spéciales
24	COVID-19
25	représentations/concertations
26	Gestion administrative
27	Formations
28	Statistiques
29	Bailleurs de fonds
30	Conclusion
32	Revue de presse

Mot de la présidente

Une autre année d'incertitudes vient de se terminer. La pandémie a frappé fort! Les besoins ont augmenté.

Pour passer au travers, il a fallu s'adapter et c'est justement une très grande qualité que possède le Service de Travail de rue de Chicoutimi. Cette faculté d'adaptation s'est traduite par un accompagnement ciblé des besoins de notre clientèle.

De plus, cela a permis de développer encore davantage notre offre de services avec la Clinique de prévention des surdoses.

Le Service de travail de rue ne fait pas du surplace, il ne cesse d'innover et peut compter sur une équipe fidèle et compétente pour mener à bien tous les projets.

Bravo et continuons ensemble et pour longtemps.

Martine Côté

Présidente du Conseil d'administration
Service de Travail de Rue de Chicoutimi

Qui sommes-nous?

Le Service de Travail de Rue de Chicoutimi c'est avant tout des intervenants :

- ✓ Dynamique
- ✓ Diplômés
- ✓ Passionnés
- ✓ À l'écoute

L'organisme compte présentement 6 employés à temps plein et 2 employés à temps partiel :

Nom	Poste	Années d'ancienneté
Janick Meunier	Directrice générale	5 ans ½
Roxanne Gervais	Adjointe à la direction et Travailleuse de rue	10 ans
François Paré	Travailleur de rue	9 ans
Marie-Ève Tremblay	Travailleuse de rue	5 ans 1/2
Yany Charbonneau	Travailleuse de rue	1 an 1/2
Amélie Dufour	Travailleuse de rue	10 mois
Stéphanie Bouchard	Unité Mobile d'Intervention	10 mois
Christopher Mc Rae	Travailleur de rue	1 mois
Autre fonction		
Gabriele Blais	Agente FQIS	2 ans 1/2

L'organisme a également eu la chance de voir transiter au cours de l'année financière plusieurs personnes de valeur :

Nom	Poste/Programme	Années de service
Alisson Murray	Sociocommunautaire	1 été
Laurie Poirier	Sociocommunautaire	2 étés
Audrey Ruelland	Travailleuse de rue	9 mois
Dominic Rodrigue	Agent PSL	1 an

Finalement, l'organisation se complète par des membres du conseil d'administration, qui, tous les mois, se rencontrent pour coconstruire avec la coordonnatrice, le futur de l'organisme.

Nom	Poste	Provenance	Années d'implication
Martine Côté	Présidente	Communauté	12 ans
Ariane Tremblay	Vice-présidente	Communauté	4 ans ½
Claude Roberge	Secrétaire/Trésorier	Communauté	4 ans 1/2
Frédéric Beaulieu	Administrateur	Communauté	4 ans ½
Jean-Yves Bouchard	Administrateur	Communauté	5 ans 1/2
Carl Gagnon	Administrateur	Communauté	7 mois
Damien Gagnon	Administrateur	Communauté	4 mois

NOMBRE DE MEMBRES ACTIFS : 57

NOMBRES DE BÉNÉVOLES : 8 (RELIÉ AU CONTEXTE DE LA COVID)

NOMBRE DE RENCONTRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION : 9

Historique du travail de rue au Saguenay-Lac-Saint-Jean

Alors qu'aujourd'hui, les services de travail de rue sont bien implantés et présents sur une grande partie du territoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean, il a fallu attendre la venue des années 1990 avant que ceux-ci voient le jour.

« Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, c'est depuis 1992 que les professionnels de santé publique travaillant à la prévention des ITSS/Sida ont encouragé divers projets et interventions impliquant la stratégie du « travail de rue », l'équivalent actuel du travail de proximité »

« C'est ainsi qu'apparaissent à compter de 1992 les services de travail de proximité incluant le travail de rue et travail de milieu au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Les services ont d'abord pris naissance dans les zones urbaines de Chicoutimi (1992), Jonquière (1994) et la Baie (1995). C'est en 1997 que s'ajoutent des travailleurs de proximité dans les territoires sociaux sanitaires Domaine-du-Roy (Roberval) et Maria-Chapdelaine (Dolbeau-Mistassini). »

Historique du travail de rue à Chicoutimi

En 1992, après un processus d'évaluation des besoins de 6 mois sur le territoire de Chicoutimi, le Service de travail de rue de Chicoutimi (STRC) a été mis sur pieds pour fournir un service d'intervention à la jeunesse. C'est en 1993 que l'organisme a obtenu son incorporation et au fil des années, le travail de rue a su évoluer en demeurant à l'avant-garde des réalités jeunesse et en se taillant une place au cœur de la communauté de Chicoutimi.

Avant de décrire les services offerts par le travail de rue de Chicoutimi, il est important de se rappeler ce qu'est le travail de rue et quelles philosophies guident notre travail de prévention, d'accompagnement, de références et d'intervention. Le travail de rue est une pratique qui s'inscrit dans la gamme des approches dites de proximité. Cela veut dire que c'est le travailleur de rue qui se rend directement dans le milieu de vie des gens afin d'y offrir ses services. Cette approche plutôt novatrice tend à rendre les services plus accessibles aux gens dans le besoin. Tous les services dispensés par les intervenants du travail de rue de Chicoutimi sont gratuits, confidentiels, anonymes et volontaires. De plus, notre organisation est continuellement en mouvance, s'adaptant aux différentes réalités et besoins de la communauté.

Mission

Le Service de Travail de Rue de Chicoutimi est un organisme à but non lucratif ayant pour mission d'offrir des services d'**intervention**, d'**écoute**, de **sensibilisation**, de **prévention**, d'**accompagnements** et de **références personnalisées**, et ce, dans les lieux de regroupements naturels et les milieux de vie des personnes (bars, parcs, appartements, etc.) Contrairement aux services traditionnels, l'approche du travail de rue s'insère directement dans le milieu de vie des gens. Ce mode d'intervention permet donc de fonder l'intervention sur une relation d'être plutôt qu'une relation d'aide.

Objectifs

- Offrir une intervention préventive par la présence d'adultes significatifs dans différents milieux;
- Offrir des services de références, d'informations, d'accompagnement et de médiation, dans le cadre formel ou informel;
- Acquérir une connaissance des conditions de vie du milieu en se tenant à l'avant-garde des nouvelles réalités;
- Favoriser la concertation avec les différents organismes, en particulier ceux offrant des services en travail de rue et/ou de milieu
- Sensibiliser l'ensemble de la population aux différentes réalités rencontrées ;



Territoire couvert



Le territoire couvert est : **le grand Chicoutimi, Laterrière, Saint-honoré, Saint-Fulgence, Falardeau et La Baie.**

En vert : le territoire est couvert dans les activités régulières (voir plus bas)

En jaune : le territoire est couvert de façon ponctuelle selon certaines ententes (Itinérance, SIDEp, prévention des opioïdes, prévention du cannabis et Sociocommunautaire)

Le Service de Travail de Rue de Chicoutimi est ouvert de janvier à décembre de chaque année et offre ses services du lundi au vendredi de 8h30 à 23h00. Il est à noter que l'équipe adapte ses horaires en cas d'activités spécifiques. (Présence de nuit, ouverture de fin de semaine.)

Clientèle



La clientèle desservie par le service de travail de rue se compose d'hommes et de femmes âgées de 12 ans et + provenant de tout horizon. Nous n'exerçons pas de discrimination quant à l'âge, la réalité socioéconomique, l'ethnie ou la marginalité des personnes. Nous offrons des services en misant sur le besoin de la personne, ce qui parfois veut dire référer la personne vers la bonne organisation.

Approches cliniques préconisées

Les travailleurs de rue utilisent différentes approches, selon les besoins de la personne et la formation reçue. Par contre, tous s'entendent pour dire que deux approches cliniques sont préconisées afin d'assurer un continuum de service dans l'organisme. Il s'agit de l'autonomisation et de la réduction des méfaits.

Autonomisation : L'atteinte de la plus grande autonomie possible constitue l'objectif poursuivi par tous travailleurs de rue de l'organisme. Chacun s'engage à :

Responsabiliser la personne dans la mesure de ses capacités, considérer le potentiel de la personne, valoriser et encourager les capacités, forces et qualités de la personne, impliquer la personne dans les décisions la concernant, ainsi que dans les diverses démarches, favoriser l'autonomie et minimiser les pertes d'autonomie, respecter les limites de l'autre, respecter le rythme de l'autre.

Réduction des méfaits : La réduction des méfaits est une approche axée sur le pragmatisme et l'humanisme. Le pragmatisme qui sous-tend cette approche permet de ne pas viser essentiellement l'absence ou la fin de comportements négatifs. L'humanisme de cette approche permet de tenir compte davantage de la qualité de vie des personnes plutôt que des comportements des personnes.

Cette approche vise la diminution des conséquences néfastes (méfaits) liées aux différents comportements destructeurs, entre autres au niveau des dépendances (alcool, drogues, jeu, sexe, médias sociaux...)

Les méfaits touchent non seulement la personne concernée, mais aussi son entourage et la communauté. Par conséquent, l'approche de réduction des méfaits tente d'atténuer les répercussions négatives associées aux différents comportements nocifs. Elle ne donne pas le feu vert aux comportements, mais aide à mieux gérer ceux-ci lorsque la personne n'envisage pas l'arrêt.

Axes d'intervention préconisés

Ayant à cœur d'offrir un service constant et professionnel, les travailleurs de rue de l'organisme d'orienter leurs interventions dans une même ligne, en respectant des principes établis en équipe. Les principes d'interventions incontournables pour le service de travail de rue de Chicoutimi sont : les rapports égaux, le respect du rythme, la relation de confiance, la justice sociale ainsi que la personne au centre de l'intervention.

Rapport égalitaire : Dans une relation égalitaire, les deux personnes doivent être libres de s'exprimer et d'agir comme ils le désirent (dans le respect de soi et de l'autre). Ils doivent considérer que leurs droits et leurs besoins sont égaux. C'est pourquoi lors de nos interventions, nous tenons à ce que les personnes soient en mesure d'exprimer leurs besoins, opinions, limites, etc., et de les faire respecter.

Respect du rythme : Rythme « *Cadence à laquelle s'effectue une action, un processus* ». <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/rythme/70326>

Apprendre à respecter le rythme d'une personne n'est pas chose facile. Il faut parfois, même souvent mettre de côté nos attentes et exigences comme intervenant pour répondre au besoin de la personne. Prendre un temps de recul pour observer la vitesse, la routine, la compréhension de la personne. C'est pourquoi nous tentons d'avoir un horaire avec de la latitude, d'être flexibles comme intervenant et d'accepter l'erreur chez nos usagers. De cette façon, les rencontres sont positives et personne n'est mis de côté. Cette attitude est primordiale lorsque l'on travaille avec une clientèle marginalisée, qui est en rupture avec tout ce qui est formel. « *Être capable d'attendre, voilà une qualité essentielle chez le travailleur de rue. Être capable de s'offrir sans s'imposer et de laisser la personne s'ouvrir seulement quand elle est prête à le faire, sans la brusquer, sans la presser. Suivre le rythme des personnes et s'y adapter. Savoir aussi quand ce n'est pas le temps, savoir se retirer quand on n'a pas d'affaire à être quelque part* ».

http://www.pactderue.org/_upload/pptgjc_bo1iug_Oral_Écrit.pdf

Relation de confiance : La construction de la relation est primordiale dans un processus de relation d'aide, et dépend essentiellement de l'instauration d'un climat de confiance mutuelle. Il est indispensable que la personne nous fasse confiance. Cela implique que le travailleur de rue doit également avoir confiance dans les capacités et les compétences de l'usager. « *La résilience ne peut naître, croître, et se développer que dans la relation à autrui* », M. DELAGE (thérapie familiale, Genève 2004). D'où l'importance de tenir compte du contexte et de prendre le temps de coconstruire la relation. Pour instaurer un climat de confiance, il est important que nous soyons empathiques et authentiques dans nos propos. Cette attitude permet à la personne de se sentir écoutée, comprise et respectée.

<https://www.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2005-3-page-43.htm>

Justice sociale : La justice sociale est fondée sur l'égalité des droits pour tous les peuples et la possibilité pour tous les êtres humains sans discrimination de bénéficier du progrès économique et social partout dans le monde. Promouvoir la justice sociale ne consiste pas simplement à augmenter les revenus et à créer des emplois. C'est aussi une question de droits, de dignité et de liberté d'expression pour les personnes, ainsi que d'autonomie économique, sociale et politique. <http://www.un.org/fr/events/socialjusticeday/background.shtml>

La personne au centre de l'intervention : « Le rétablissement constitue un cheminement personnel de travail sur soi, sur ses attitudes, sur ses sentiments, sur ses buts, sur ses compétences, sur ses rôles et sur ses projets de vie ». Il s'agit « d'une expérience subjective que vit la personne de par ses efforts continus pour surmonter et dépasser les limites imposées par le trouble mental et les conséquences qui lui sont associées ». C'est pourquoi nos interventions sont dirigées vers :

Croire en l'autre et en son développement, croire au rétablissement de tous les usagers, respecter la signification que la personne donne à son rétablissement, favoriser la reprise de contrôle sur sa vie

1. Provencher, H. L. (2002). L'expérience du rétablissement : perspectives théoriques. Santé mentale au Québec, 27(1). 35-64

Activités régulières

Il est évident que les activités régulières de l'organisme ont été perturbées pendant cette année plus qu'inhabituelle. Malgré tout, toute l'équipe a su maintenir, de façon un peu différente, les services et activités.

Site fixe

Le bureau du service de travail de rue est situé au 219-221 rue Tessier, dans le centre-ville de Chicoutimi. Cet emplacement est stratégique, car il est au cœur du centre névralgique de la ville. En effet, ayant les terminus d'autobus de la STS et Intercar comme voisin, nous sommes accessibles facilement, et ce, pour tout le monde. Le bureau est ouvert du lundi au vendredi, de 8h30 à 16h30. (Maintenant ouvert sur l'heure du diner) Les services offerts dans les locaux sont diversifiés, allant de rencontres ponctuelles à des rendez-vous pour les différentes cliniques. Une personne se présentant au bureau pendant les heures d'ouverture peut se voir offrir des services d'écoute, d'intervention, de références, de distribution de matériel préventif ou tout simplement un accès gratuit à un téléphone et un ordinateur. Ce volet du travail de rue est devenu un incontournable avec les années, assurant un accès régulier à un travailleur de rue pour les usagées, qui peuvent se présenter sans rendez-vous.

Travail de rue

La partie travail de rue est la plus importante de l'organisme. Cette activité consiste à sillonner les rues des différents secteurs couverts, à pied, en voiture ou avec l'unité mobile d'intervention. L'objectif de cette pratique est de se rendre disponible, dans les différents milieux de vie des gens, autant formel qu'informel. De cette façon, les interventions se font le plus souvent de façon ponctuelle, directement avec la personne. Les différentes prises de contact faites pendant les moments de « rue » peuvent devenir avec le temps des liens solides qui permettent d'entrer dans la vie des gens et de leur offrir un service d'intervention personnalisé et adapté à leurs réalités. Les activités de travail de rue se font principalement le soir, du lundi au vendredi de 18 h à 23 h. Il est toutefois possible d'effectuer des tournées à tout moment de la journée. Au-delà de l'intervention, le travail de rue permet d'assurer la visibilité de l'organisme et de faire la promotion des services.

Distribution de matériels préventifs

Autant lors de l'accueil au bureau que pendant les soirs de rue, la distribution de matériel préventif fait partie des interventions prioritaires à réaliser. Cette distribution se divise en deux volets, soit le volet matériel de consommation et le volet matériel d'activités sexuelles.

Matériels de prévention - consommation

Depuis 1989, le Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) met à la disposition des utilisateurs de drogues par injection (UDI) du matériel stérile en vue de prévenir la transmission du VIH et des hépatites. Le *Service de travail de rue de Chicoutimi* participe à cette initiative en étant un CAMI soit un centre d'accès au matériel d'injection. Depuis 1 an, les services de prévention se sont étendus aux utilisateurs de drogue par inhalation. En ce qui concerne le matériel de consommation, nous mettons à la disposition des consommateurs, des trousses d'injection contenant du matériel stérile (seringue, sécuri-cup, ampoule d'eau, tampon d'alcool) ainsi que le matériel nécessaire à la consommation du crack. La sensibilisation et l'éducation auprès des utilisateurs de drogues permettent de réduire les risques de transmission du VIH et de l'hépatite C, de diminuer les risques pour la santé liés à une mauvaise utilisation du matériel ainsi que de maintenir ouverte une porte d'entrée pour les services sociaux.

En plus de distribuer le matériel de consommation, nous offrons systématiquement à chaque usager un bac de récupération de seringue, qu'ils peuvent venir remettre directement dans nos bureaux lorsqu'ils sont pleins. Cette intervention de réduction des méfaits permet d'éviter de retrouver du matériel souillé dans des endroits indésirables. Cette pratique permet également aux travailleurs de rue de faire de la sensibilisation face aux différents risques du matériel souillé. À noter que les usagés peuvent aller porter leurs bacs pleins à d'autre point de récupération que le bureau de l'organisme.

Finalement, depuis 2018, les travailleurs de rue sont maintenant formés pour utiliser et distribuer la Naloxone. Ce produit, qui peut être donné par injection ou inhalation est un antidote aux opioïdes, substance qui peut trop souvent conduire une personne vers une overdose. Toujours en réduction des méfaits, ce nouveau programme d'agents multiplicateurs vise à éviter des décès reliés à la surconsommation.

Pendant cette année de pandémie, nous avons été témoins d'une augmentation de la distribution du matériel de consommation. Plusieurs explications sont possibles, telles

que l'isolement, peur de manquer de matériel, fermeture de certains lieux donc nouveaux usagers dans nos services...

Matériels de prévention - activités sexuelles

Afin de minimiser les risques de transmission des ITSS/VIH/SIDA; nous offrons un éventail de matériels préventifs. Nous distribuons différents types de condoms et de lubrifiants pour les usages auxquels ils sont destinés. En fournissant ce matériel et en donnant de l'information sur son utilisation, nous permettons aux personnes rencontrées d'acquérir des connaissances et des comportements qui favorisent la santé sexuelle.



Services spécifiques offerts

Depuis l'ouverture de l'organisme en 1992, les réalités et les problématiques ont changé, évoluées, ce qui a amené le service de travail de rue à faire de même. De ce fait, plusieurs volets se sont greffés aux activités régulières.

Travail de rue en milieu rural

Pour une treizième année, le projet de travail de rue en milieu rural suit son cours. Ce projet est possible grâce à la collaboration des Maisons des jeunes de St-Honoré, de Saint-David-de-Falardeau et de Saint-Fulgence. La participation financière du PARSP nous permet de continuer nos actions dans ces milieux souvent oubliés, mais ayant autant de besoins, proportionnellement au nombre d'habitants. Les travailleurs de rue assurent une présence significative et régulière sur le terrain. Leur intégration dans les milieux les mène progressivement à l'élaboration et à la réalisation d'activités de prévention, de références et d'intervention auprès de la population du territoire défini.

Il est important de mentionner que l'arrêt du financement prévu par le PARSP 2021-2022 aura sans aucun doute une incidence sur les services déployés dans les différents milieux ruraux.

Dépannage alimentaire

De mars à juillet 2021, le volet dépannage alimentaire s'est poursuivi. Financé par le FQIS, une agente en sécurité alimentaire à continuer d'accueillir la clientèle et ce à chaque mardi. Les personnes ayant besoin d'aide alimentaire ont pu recevoir un suivi plus étroit.

En juillet 2021, les deux services de dépannage alimentaire se sont jumelés. (Café-Jeunesse de Chicoutimi et Service de Travail de Rue de Chicoutimi) Chapeauté par le comité de sécurité alimentaire, le nouveau local est situé au 14 rue Price Ouest.

Les organismes du CSA sont impliqués dans la démarche. Nous offrons maintenant 3 périodes de dépannage alimentaire.

Mardi après-midi : Personnes seules

Mercredi soir : Étudiants et travailleurs

Jeudi après-midi : Familles

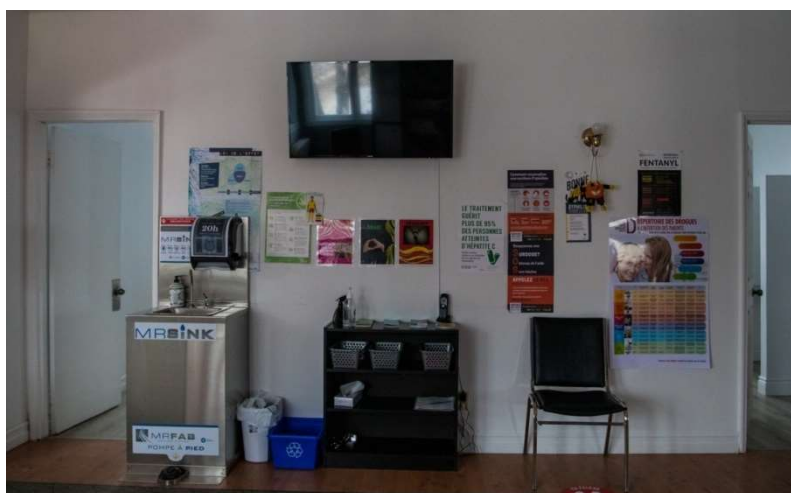
Clinique de dépistage SIDEP-ITSS

Depuis maintenant quelques années, nous travaillons en étroite collaboration avec une infirmière SIDEP ITSS du CIUSSS afin d'offrir des soins reliés à la santé sexuelle pour les usagers de l'organisme. À raison de 1 à 2 après-midi par semaine, l'infirmière se déplace dans les locaux du travail de rue, afin d'offrir des services de vaccinations, de dépistages au niveau des ITSS, de tests de grossesse ou encore des soins de plaies pour les utilisateurs de drogues injectables. De plus, des ateliers de prévention ainsi que du matériel de formation ont été élaborés. Cette année, la collaboration avec la clinique SIDEP-ITSS de la baie a été plus difficile, en raison des mesures sanitaires et de la diminution des contacts entre les personnes.

Clinique de proximité

Afin de répondre adéquatement aux usagers qui ne cadraient pas dans la clinique régulière du Centre de Réadaptation en Dépendances, l'équipe du CRD et l'équipe du Service de Travail de Chicoutimi ont travaillé conjointement à la continuité de la clinique de proximité qui se veut une clinique avec exigences bas seuil.

En avril 2017, la clinique ouvre ses portes ayant comme objectifs d'offrir un traitement de substitution aux personnes présentant une problématique de dépendance aux opioïdes. La spécificité de la clinique de proximité est d'intervenir auprès de gens marginalisés, isolés, vivant de l'instabilité ou éprouvant des difficultés à respecter les règles et l'intensité de service du programme TDO actuel. La prescription de méthadone, suboxone et tout récemment de kadian, permet de réduire et contrôler les symptômes de sevrage, ce qui le rend plus sécuritaire et confortable. Par l'utilisation de l'approche de réduction des méfaits, le programme vise à réduire les impacts de la consommation. Il s'agit également là d'un programme pouvant s'avérer transitoire vers les services réguliers du CRD et/ou l'arrêt d'autres substances.



Projet sociocommunautaire

En collaboration avec ville Saguenay, nous avons engagé pour la période estivale 2 étudiantes dans le domaine du travail social afin de parcourir les parcs et de faire de la prévention. Le territoire couvert était le Grand Chicoutimi, ainsi que ville La Baie. Exceptionnellement cette année, ces travailleuses de parc ont pu effectuer leur travail auprès de toutes clientèles. Ils ont rencontré plusieurs jeunes et adultes, et ont effectué des interventions de sensibilisation et de prévention au niveau de la toxicomanie, des relations familiales, interpersonnelles et amoureuses, des études, de l'emploi, des lois et règlements municipaux. Ce projet a permis de réduire le vandalisme, d'informer les jeunes sur divers sujets et de créer un lien vers les autres services du travail de rue.

Projet CATWOMAN

L'intervention auprès des travailleurs et travailleuses du sexe s'inscrit dans le *Projet CATWOMAN* de la *Direction de la santé publique*. Ce projet vise à « ... *prévenir la transmission du VIH et des autres ITSS parmi les travailleurs et les travailleuses du sexe du Saguenay-Lac-Saint-Jean en augmentant l'adoption de comportements sécuritaires et en développant leur potentiel d'agir sur les facteurs limitants leur capacité de se protéger...* »

Les objectifs poursuivis par le projet sont les suivants :

-  Informer les travailleurs (euses) du sexe sur la présence de ressources d'aide dans le milieu;
-  Prévenir la transmission des ITSS parmi les travailleurs (euses) du sexe;
-  Informer les travailleurs (euses) du sexe sur les risques reliés aux ITSS;
-  Sensibiliser les propriétaires ou gérants de bars érotiques et tenanciers d'agences d'escortes sur le rôle qu'ils peuvent jouer face à la prévention des ITSS;
-  Permettre aux travailleurs (euses) de rue d'acquérir de nouvelles habiletés d'intervention auprès de la clientèle du programme.

Depuis l'avènement des gangs de rue dans notre secteur, le milieu des services sexuels a beaucoup changé. Il est de plus en plus difficile de s'intégrer dans ses milieux, qui regorgent de criminalité. Les liens de confiance doivent être solides pour nous permettre d'aller à la rencontre de certaines clientèles. Par contre, une majorité de contacts déjà établis continue de venir chercher des services ponctuellement, ce qui permet d'atteindre les objectifs du programme.

(Projet « Catwoman » rédigé par Marcel Gauthier et Louise de la Boissière de la Direction de la santé publique, région 02.)

Programme Logement d'abord

Une part de nos interventions est destinée à prévenir l'itinérance. Certes, plusieurs facteurs sont associés à l'itinérance et une partie des individus rencontrés par nos travailleurs de rue présente un (ou plusieurs) de ces facteurs. Qu'on parle de caractéristiques personnelles (vulnérabilité psychologique, santé mentale, toxicomanie) ou sociales (faible soutien social et familial, agressions, isolement), la situation de l'itinérance est complexe. La prévention de l'itinérance passe donc par un travail sur les différentes facettes de la vie d'un individu.

Des interventions globales permettent de prévenir l'itinérance en agissant directement sur les facteurs de risque. Toutefois, certaines de nos interventions ont porté directement sur la situation de l'itinérance et sur la recherche ou la problématique de logement.

Dans le cadre d'une collaboration avec un groupe d'organisme œuvrant en prévention de l'itinérance (SPLI) chez une clientèle marginalisée, nous avons effectué plusieurs interventions. Celles-ci découlaient de références faites par les organismes partenaires, de demandes ponctuelles ou de maintien des personnes dans leur milieu de vie.

Unité mobile d'intervention

Disponible depuis octobre 2019, la Halte a pu faire quelques sorties cette année. Le contexte de pandémie a sans aucun doute ralenti ses présences. Par contre, nous avons utilisé cet outil d'intervention mobile lors de certains rassemblements, lors de présence au centre de protection de l'enfance et de la jeunesse, dans certains établissements scolaires, pour la distribution de paniers de Noël et plus encore.



Intervention au centre de détention

Dans le cadre du financement de la SPLI, afin d'optimiser la réinsertion sociale des détenus un travailleur de rue est présent au centre de détention en raison de deux jours par semaine. Ses présences permettent de prévenir l'itinérance et d'accompagner les personnes dans différentes démarches qui ont pour conséquences de diminuer le taux de criminalité. **Cette année, les présences entre les murs ont été suspendues, nous avons par contre continué à offrir le service téléphonique et accompagner les usagers lors de leur sortie de détention.*

Organisme d'authentification de la RAMQ pour les personnes en situation d'itinérance

Depuis novembre 2018, le Service de Travail de Rue de Chicoutimi est un organisme collaborateur au processus allégé d'authentification de la RAMQ pour les personnes en situation d'itinérance. Nous sommes maintenant en mesure d'accompagner, rapidement, les gens en situation d'itinérance qui n'ont pas de carte du Régime d'Assurance Maladie du Québec.

Programme PSL

Nouvellement en fonction, notre intervenant PSL (Placement Structuré en Logement) effectue le suivi de 8 jeunes tout récemment sorties des services de protection de l'enfance et la jeunesse. Placement en logement, administration financière, plan d'action au niveau des habilités à développer, le programme s'adapte aux besoins exprimés et observés par et pour les jeunes.

Partenariat entre le CIUSSS, l'OMH et le STRC, ce programme est d'une durée de trois ans pour les participants.



Activités spéciales

Avants-Bal, école secondaire

Malgré le contexte de la COVID et des rassemblements interdits, deux avant-bal ont eu lieu et le Service de Travail de Rue de Chicoutimi y était.

Il existe une particularité au Saguenay Lac-Saint-Jean en lien avec la fin des classes des secondaires 5. En effet, nous sommes les seules de la province à vivre un événement prébal de finissant. Cette soirée festive se veut une rencontre de tous les jeunes de chaque école secondaire, qui fête une dernière fois avant la période d'examen. En étant présent sur les lieux des fêtes, nous pouvons renseigner les jeunes sur divers sujets tant au niveau de la consommation d'alcool et de drogues que de la sexualité, des ITSS et bien d'autres. L'activité a donné une plus grande visibilité aux intervenants du service, mais surtout, a contribué à favoriser beaucoup de nouvelles rencontres.

Formation Profan pour usager

Dans le cadre du programme provincial PROFAN 2.0 offert par Méta d'Âme (Association de pairs pour les personnes utilisant ou ayant utilisé des opioïdes) et l'Association des intervenants en dépendance du Québec (AIDQ), le service du travail de rue de Chicoutimi a collaborer à l'organisation d'une journée de formation pour les usagés, afin de leur permettre d'intervenir adéquatement lors d'une surdose d'opioïdes, tant par la connaissance de la naloxone que par la pratique du RCR.

Sacoches

Pour une deuxième année consécutive, un mouvement citoyen a continué à Saguenay qui consistait à ramasser des sacoches usagées et les remplir de produits essentiels pour femmes (serviettes hygiéniques, savon, déodorant, carte d'appel...) Ces sacoches avaient pour destinataires des femmes en situation de vulnérabilité (itinérance, violence, consommation...) Notre organisme a été approché pour les distribuer à ces femmes lorsqu'elles viennent chercher des services. Une dizaine de sacoches ont ainsi été distribuées.

Collaboration Carrefour Communautaire Saint-Paul

En décembre, nous avons reçu de la part du carrefour communautaire Saint-Paul plusieurs paquets pour homme et femme contenant des troussees d'hygiène, vêtements chauds et petites gâteries des fêtes. Cette initiative de l'organisme consistait à mobiliser le milieu et à offrir ces paquets aux personnes en situation de vulnérabilité. Nous avons pris grand plaisir à participer à la distribution des paquets.

Bouteille d'eau

Nous avons aussi procédé à l'acquisition de bouteilles d'eau lavables pour répondre aux besoins observés face à la difficulté d'avoir accès à l'eau potable pour notre clientèle en situation d'itinérance. Nous avons également sillonné les rues et les milieux de rassemblements des personnes en situation d'itinérance afin de leur offrir des bouteilles d'eau pendant les grosses chaleurs estivales.



Collaboration refuge (lavage, présence)

Dû à la pandémie, un service d'hébergement d'urgence a été mis sur pied en collaboration avec le CIUSSS et la Maison d'accueil pour Sans-Abri. Nous avons été sollicités pour effectuer quelques présences pendant la nuit, pour former les intervenants au niveau de l'utilisation de la naloxone, pour aller rencontrer les personnes et les aider à se relocaliser ainsi que pour le lavage des draps et couvertures offertes aux usagers.

Formation Naloxone aux différents intervenants

Comme l'organisme est porteur du projet, nous avons rencontré plusieurs autres organismes communautaires et publics afin de leur offrir la formation au niveau de la naloxone. Cet exercice avait pour but d'informer, sensibiliser et former les intervenants au niveau de l'administration de la naloxone en cas de surdose d'opiacés.

Travail de rue de nuit

Pendant la durée du couvre-feu et lors des nuits très froides d'hiver, les travailleurs de rue ont été sollicités afin de sillonner les rues et les parcs pendant la nuit, afin de vérifier si des personnes en situation d'itinérance avaient besoin d'aide(écoute, matériel de consommation, recherche d'hébergement)

Nuit des sans-abris

L'itinérance ne prend pas de répit même pendant une pandémie!

Cette année, la Nuit des sans-abris a pris un virage virtuel étant donné le contexte actuel. Les organismes membres du comité ont créé un vidéo présentant l'offre de service en itinérance de chacun

Vaccination COVID-19

En collaboration avec le CIUSS, nous avons organisé une journée de vaccination pour les personnes en situation d'itinérance, par le fait même, les employés de l'organisme ainsi que ceux de la Maison d'accueil pour Sans-Abri ont pu bénéficier du service.

Partenariat Ville de Saguenay

Afin d'aider la Ville de Saguenay dans la fermeture aux accès des blocs sanitaires et des abreuvoirs, le Service de Travail de Rue de Chicoutimi s'est offert pour distribuer des bouteilles d'eau aux personnes vulnérables.

L'équipe s'est aussi chargée de barrer le bloc sanitaire de Place du Citoyen afin que cette même clientèle puisse répondre à leurs besoins de base.

Distribution de masques lavables

Le Service de Travail de Rue de Chicoutimi a, tout au long de l'année, distribué des masques lavables aux personnes en ayant besoin.

COVID-19

Il est difficile de passer sous silence la pandémie qui a débuté 1 mois avant la fin de notre année financière. Évidemment, cette dernière ne s'est pas déroulée comme prévu. Encore une fois, l'organisme a fait preuve de débrouillardise et d'ingéniosité afin d'à la fois, permettre aux usagers de continuer à recevoir des services, et en offrant un lieu de travail sécuritaire aux employés. Plusieurs mesures ont été mises en place pendant le mois de mars telles que :

- Diminution du nombre d'employés sur place en même temps;
- Achat de matériel de protection (gants, masques, visières, jaquettes de protection, désinfectant pour les mains, etc.);
- Achat de produit nettoyant pour tissus, meubles, poignées de porte...;
- Procédures de nettoyage et d'accueil des usagés mis en place;
- Augmentation salariale de 8% pour les travailleurs étant en contact direct avec la clientèle;
- Autorisation de faire du télétravail afin de réduire le nombre de personnes présent dans les locaux;

Malgré tout, l'équipe a su continuer d'offrir un service exemplaire aux usagés, dans une ambiance agréable. Certains services ont été diminués, mais maintenus pour les situations jugées urgentes, telles que la présence dans certains lieux publics ainsi que les accompagnements physiques. Par contre, la distribution de matériels préventifs, le dépannage alimentaire, le support et l'intervention individuelle, les cliniques santé ainsi que la recherche de logement ont tous été maintenus.



Représentations/concertations/Comités de travail



Gestion administrative

Équipe de travail

Malgré des ajouts de personnel, la globalité de l'équipe de travail a été stable cette année. Nous avons la chance d'avoir plusieurs travailleurs d'expérience, ce qui facilite l'intégration des nouvelles personnes. Nous facilitons la cohésion en ayant une rencontre d'équipe hebdomadaire, permettant de transmettre les informations recueillies autant lors des tables de concertation, des formations ou encore sur la rue.

Matériel promotionnel

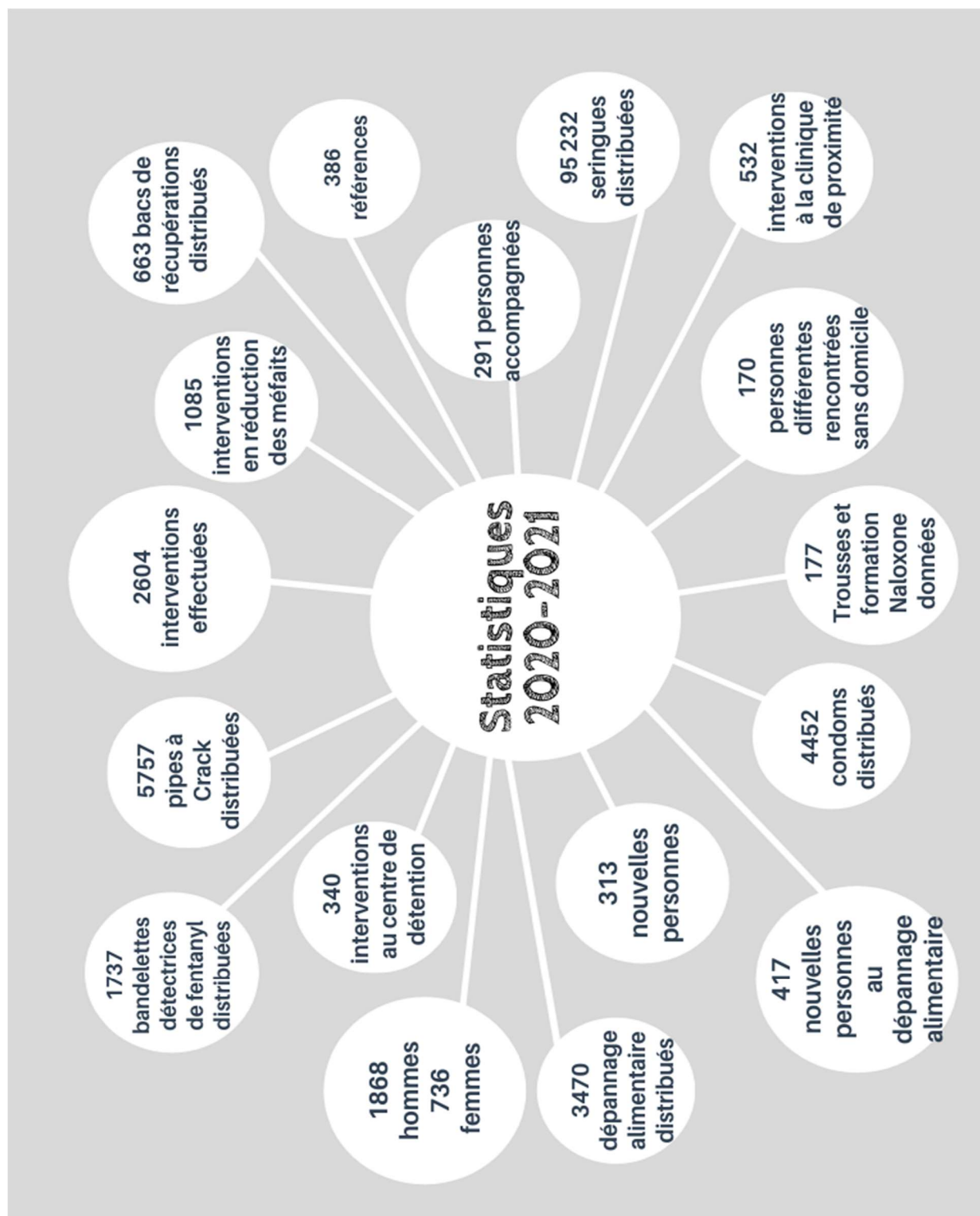
Cette année, l'organisme a continué de fournir à l'équipe de travail l'équipement de sécurité (bottes à cap d'acier) et des gants en kevlar, afin d'assurer le ramassage des seringues dans les milieux extérieurs plus sécuritaire et plus accessible.

De plus, l'organisme a aussi fourni aux employés des manteaux trois saisons aux couleurs de l'organisme, afin de faciliter la visibilité lors des activités de promotions ou lors des présentations de services.

Formations

Afin d'assurer la formation continue, l'équipe a été présente dans différentes formations qui permettent de continuer le développement de l'expertise et d'être à l'affut des nouvelles réalités.

Date de la Formation	Nombre de personnes	Détails
2020-06-11	3 personnes	DEBA alcool-jeux
2020-06-12	2 personnes	Dep-Ado
2020-10-26/27	6 personnes	RCR
2020-09-30	1 personne	Speed,crystalmeth, meth
2021-01-29	2 personnes	Formation de formateurs exploitation sexuelle volet 2
2021-02-10	1 personne	Formation Benzo (AIDQ)
2021-02-19	1 personne	Formation médicaments et SPA
2021-03-10	2 personnes	PROFAN
2021-03-21	1 personne	Travail de rue comme levier d'inclusion social
En continu	3 personnes	Formation Naloxone
Été 2020	1 personne	AEC en toxicomanie



Bailleurs de fonds

GOUVERNEMENT PROVINCIAL

ALLIANCE 02 – Fonds Québécois d’Initiatives Sociales

Programme de lutte aux ITSS (Santé publique 02)

Prévention VIH/SIDA (Santé publique 02)

Programme de soutien aux organismes communautaires (PSOC)

Plan d'Action Régional de Santé Publique (PARSP - CIUSSS)

Stratégie Nationale de prévention des opioïdes

Prévention du cannabis

(CIUSSS – Direction des programmes santé mentale, dépendances et jeunesse)

Partage issu des fruits de la criminalité (MSP)

Programme de prévention et d'intervention en matière d'exploitation sexuelle chez les jeunes (MSP)

GOUVERNEMENT FÉDÉRAL

Programme logement d’abord (Services Canada)

Initiative Emploi Été Canada

MUNICIPALITÉ

Saguenay, arrondissement de Chicoutimi et arrondissement La Baie

FONDATIONS

Fondation pour l’enfance et la jeunesse du Saguenay-Lac-Saint-Jean

Centraide Saguenay Lac-Saint-Jean

AUTRES

Bureau des infractions et des amendes (MSP)

Merci à tous nos généreux donateurs, grâce à vous nous pouvons poursuivre notre mission auprès de la population!

Conclusion

2020-2021 restera une année marquée dans l'historique du STRC. Les changements apportés par la COVID ont fait en sorte que notre organisme fut reconnu services essentiels.

Les travailleurs de rue n'ont pas chômé. Notre offre de service ne s'est pas vue diminuée. Au contraire, l'augmentation des demandes de toutes sortes nous a amenés à être en constante adaptation.

Mise à part la continuité de l'ensemble de nos actions, nous avons dû prêter main-forte à plusieurs organisations. (Organismes, ville, CIUSSS, etc.)

Les réalités normalement dites cachées (l'itinérance, la dépendance, la santé mentale, etc.) furent dévoilées plus que jamais. La population générale fut confrontée aux réalités et notre service a été consulté et demandé pour intervenir dans des situations de crises.

La difficulté d'embauche de personnel qualifié est venue ajouter un grain de complexité à notre travail. L'équipe en place a pris sous sa charge une multitude de tâches et ce, avec ouverture.

Le développement d'un site de prévention des surdoses pour répondre aux besoins rencontrés a pris beaucoup de temps... mais nous sommes heureux de pouvoir dire que celui-ci a vu le jour en juin 2021.

Notre conseil d'administration a été impliqué, consulté, ouvert et reconnaissant envers le travail accompli.

Nous avons la chance d'être une équipe solide, une équipe unie, un tout !

Merci à vous tous, d'être chacun, une partie de notre réussite !

Janick Meunier
Directrice générale
Service de Travail de Rue de Chicoutimi

Légende

ATTRueQ : Association des Travailleurs et Travailleuses de Rue de Québec

AQCID : Association québécoise des centres d'intervention en dépendance

CAPO : Comité Actions Prévention Opioides

CDC : Corporation de Développement Communautaire du ROC

RSIQ : Réseau Solidarité Itinérance Québec

ROCAJQ : Regroupement des Organismes Communautaires Autonomes Jeunesse du Québec

ROCQTR : Regroupement des Organismes Communautaires Québécois en Travail de Rue

SIDEP : Services Intégrés de Dépistage et de prévention du VIH/SIDA et autres infections transmissibles sexuellement et par le sang

SPLI : Stratégie de Partenariats de Lutte à l'itinérance

SRA : Stabilité Résidentielle avec Accompagnement (approche)

STRC : Service de Travail de Rue de Chicoutimi

TCPVF : Table de Concertation et de Prévention contre la Violence faite aux femmes et aux enfants

TROC : Table Régionale des Organismes Communautaires (Région 02)

TDS : Travailleurs/Travailleuses du Sexe

PUDI : Personne Utilisatrice de Drogues Injectables

Revue de Presse

***** Plusieurs entrevues radiophoniques à ICI Saguenay-Lac-Saint-Jean de Radio-Canada et KYK FM. ****

Dossier sur les dépendances: le cerveau en contrôle

[Charlotte Côté-Hamel](#) 25 avril 2020 450 Vues

Le point central du développement des dépendances est le plaisir. Aussi simple que cela puisse paraître, l'être humain est constamment à la recherche de ce sentiment qui lui procure du bien-être. Mais à quel prix? Les comportements de dépendance ont un effet puissant sur le cerveau. Le processus commence avec une substance ou une action qui active «le système de récompense» du cerveau.

Quand le corps dirige

Plus scientifiquement, le dysfonctionnement du système de récompense est à l'origine des dépendances de toutes sortes. Un mécanisme s'enclenche et produit une association conditionnée. Plusieurs personnes vont reproduire sans cesse l'expérience, qu'ils ont enregistrée comme étant positive, afin de retrouver la même sensation encore et encore, allant jusqu'à augmenter la dose lorsque ça ne fait plus le même effet.

Comme l'explique la professeure au certificat en toxicomanies et autres dépendances à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) et doctorante en service social à l'Université Laval où elle a fait sa thèse sur la cyberdépendance, Sandra Juneau, les dépendances agissent fortement sur le cerveau. « C'est un circuit complexe qui comporte quatre parties : le cortex frontal (la partie pensante du cerveau), le noyau accumbens, le septum et l'aire tegmentale ventrale. Toutes ces composantes communiquent entre elles et cette connexion s'effectue grâce à un messenger chimique, la dopamine.»

Euphoria

La dopamine est aussi appelée «hormone du plaisir». Elle se déploie lors de fortes sensations de plaisir et la mémoire emmagasine la sensation ressentie et le niveau de dopamine déployé lors d'une action. C'est ce qui motive les gens à continuer de consommer une substance ou à avoir un certain comportement à répétition (magasiner, manger du sucre, travailler plus...) «Si on prend le sport par exemple, ça amène un certain bien-être, ça libère des endorphines, mais c'est la même chose pour les opiacées. Dépendamment de la dépendance, les effets peuvent être les mêmes. On peut voir le sport de façon plus positive, mais le résultat est similaire et la dépendance est bien là», affirme l'intervenante pour le service de travail de rue de Chicoutimi Roxanne Gervais.

Les personnes sujettes aux dépendances se tournent souvent vers un usage compulsif qui les aide à soulager le stress, l'anxiété, le manque d'assurance, ou toutes autres douleurs émotionnelles. Comme ces utilisations réduisent la douleur et améliorent pour certains la performance, il devient alors difficile de s'en passer. «Lorsqu'on perd le contrôle et qu'on est constamment obsédé par notre consommation, on parle de dépendance. Surtout lorsqu'il y a des répercussions sur notre vie ou sur les autres, sur notre situation financière, nos relations, notre travail...», mentionne la professeure Sandra Juneau.



La professeure au certificat en toxicomanies et autres dépendances à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) et doctorante en service social à l'Université Laval où elle a fait sa thèse sur la cyberdépendance, Sandra Juneau, explique que le cerveau, cet organe complexe du corps humain, joue un rôle important dans le développement des dépendances. Photo: Charlotte Côté-Hamel

«C'est juste pour le fun»

Évidemment, il y a une différence entre dépendance et consommation récréative. Toutefois, à petite échelle, comme le plaisir est au centre du processus, tout le monde est à risque de développer une addiction. Selon la Fondation David-Chiasson, un Québécois sur cinq souffrira d'une dépendance au cours de sa vie. Selon le gouvernement du Canada, un adulte sur 10 qui consomme du cannabis développera une dépendance à cette drogue. Ce nombre passe à une personne sur deux pour celles qui en consomment à tous les jours ou presque.

«Je pense que toutes les dépendances amènent quelque chose de positif, sinon les gens ne prendraient rien et il n'y aurait pas d'abus. Au départ, ce n'est pas néfaste, mais c'est quand ça empiète sur les autres sphères de ta vie, et ce, peu importe la dépendance, que ça devient problématique. La dépendance c'est insidieux, une fois que ça s'installe et que tu as besoin de ça pour fonctionner, c'est là qu'il faut se poser des questions», souligne l'intervenante Roxanne Gervais.

Pas tous égaux devant les dépendances

À la base, les personnes à tendance dépressive, anxieuse ou nerveuse sont plus à risque de devenir dépendantes. Pour certaines dépendances, d'autres critères entrent en compte. Par exemple, en ce qui concerne la drogue, l'alcool et le jeu, les hommes sont plus susceptibles de devenir accros, selon l'experte conseil en jeu responsable pour Loto-Québec, Isabelle Martin.

«Parmi les facteurs de risque identifiés dans la documentation scientifique, les hommes sont plus prédisposés. Ils sont surreprésentés chez les joueurs problématiques et les gens qui consomment de manière excessive. Sinon, le fait de faire un gain important et significatif lorsqu'on commence à jouer ou d'avoir dans son entourage des gens qui jouent de manière excessive, peuvent entraîner une perte de contrôle», assure Mme Martin.

Une question centrale s'impose, celle du plaisir qui résulte d'une dépendance. Sommes-nous tous dépendants sans en avoir nécessairement conscience? «On est tous accros à quelque chose dans notre vie et accrochés à des sources de plaisir, en passant de l'alimentation, au sport ou au travail. Je pense que oui, le plaisir peut être en quelque sorte une drogue en soi», rappelle la professeure Sandra Juneau.

11 mai 2020 20h35

Partager

Fausse sollicitation pour le Service de travail de rue de Chicoutimi

EVE-MARIE FORTIER

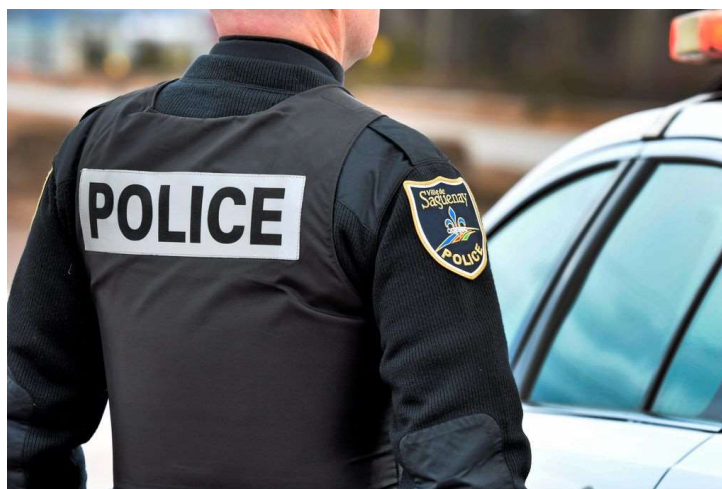
Le Quotidien

Un homme dans la trentaine effectue du porte-à-porte au nom du Service de travail de rue de Chicoutimi.

L'organisme met en garde la population contre l'individu en soulignant le fait qu'en aucun cas la récolte de dons ne se fait de cette manière.

Le Service de travail de rue de Chicoutimi invite également les citoyens à communiquer avec le Service de police de Saguenay s'ils ont été en contact avec l'homme en question.

Parce que j'aime ma communauté, je contribue à mon média de proximité.



12 mai 2020 21h53

Partager

L'individu recherché pour de la fausse sollicitation arrêté deux fois en une heure

EMILIE GAGNON

Le Quotidien

Le Service de police de Saguenay a procédé à l'arrestation, à deux reprises, d'un homme de 46 ans qui sollicitait faussement aux portes dans le but d'amasser des dons au profit du Service de travail de rue de Chicoutimi et ensuite des personnes handicapées.

Un premier appel, signalant aux policiers qu'un individu se faisait passer pour un travailleur de rue et ramassait de l'argent à Chicoutimi, a été fait vers 16 h. L'homme a été localisé et arrêté sur place. Il a toutefois été libéré sous certaines conditions, dont celle de ne plus recommencer.

Une demi-heure après sa libération, vers 17 h, des résidents sur la rue Racine ont contacté les policiers de Saguenay pour signaler qu'un individu amassait des dons pour les personnes handicapées. « Une fois sur place, les agents ont constaté qu'il s'agissait du même individu », a fait savoir le Lieutenant Harvey. Ils ont donc procédé à son arrestation.

L'homme se trouve présentement en cellule et comparaitra par téléphone avec le Tribunal de Chicoutimi mercredi matin.

Saguenay: un fraudeur arrêté pour avoir sollicité des dons

ROUGE FM – RADIO ÉNERGIE

13 mai 2020

Un homme qui faisait de la fausse sollicitation au nom du Service de travail de rue de Chicoutimi a été arrêté par les policiers de Saguenay à deux reprises hier. L'individu âgé dans la trentaine devrait comparaître sous des accusations de fraude ce matin par vidéoconférence.

L'homme a été intercepté hier en fin d'après-midi après que deux résidents aient signalé sa présence dans leur quartier. Il a été libéré sous promesse de comparaître, mais n'a pas respecté ses conditions dans l'heure suivante et a été arrêté à nouveau.

L'individu faisait du porte-à-porte à Chicoutimi dans les derniers jours et prétendait amasser des dons pour le Service de travail de rue de Chicoutimi. Il aurait aussi tenté de récolter des dons pour la défense des droits des personnes handicapées.

15 mai 2020 14h10

Partager

Présence accrue auprès des itinérants

MÉLANIE CÔTÉ

Le Quotidien

Plus d'aide alimentaire, une hausse dans la demande de matériel de prévention et d'injection et une présence accrue auprès des itinérants. Le Service de travail de rue de Chicoutimi est toujours présent pendant la crise, mais différemment.

La directrice générale de l'organisme, Janick Meunier, explique que les services ont été adaptés rapidement pour répondre aux besoins. Au départ, les demandes provenaient beaucoup des familles pour de l'aide alimentaire et c'est pour cette raison qu'une entente a été conclue avec Moisson Saguenay-Lac-Saint-Jean, mais elle remarque surtout que les gens qui en sont à leur première demande sont gênés de le faire. « Le message qu'on veut passer, c'est que les services ne jugent pas. On est là pour les accompagner », explique-t-elle.

C'est d'ailleurs ce que les intervenants font avec les itinérants. Ils n'ont plus de place où aller, car les restaurants sont fermés, la bibliothèque aussi, et ils n'ont pas accès à des salles de bain ou à d'endroits pour se réchauffer.

« On les informe que le refuge d'urgence et sur la crise, car comme ils n'écoutent pas la télé et n'ont pas Internet, ils ne sont pas au courant de ce qui se passe », mentionne Mme Meunier, expliquant que les intervenants vont dans des lieux ciblés.

Et la hausse de la demande de matériel d'injection signifie-t-elle une hausse de la consommation ? Pas nécessairement. Les gens ont peut-être eu peur d'en manquer, peur d'une pénurie, « un peu comme les gens se sont approvisionnés à l'épicerie », avance-t-elle.

Nouvelle réalité pour rejoindre la clientèle vulnérable

RADIO-CANADA

Publié le 25 mai 2020

[Rattrapage du lundi 25 mai 2020](#)

Avec des rues désertes depuis plusieurs semaines, les intervenants du Service de travail de rue de Chicoutimi ont dû redoubler d'efforts pour rester en contact avec les personnes les plus vulnérables.

Les personnes itinérantes ont été particulièrement laissées à elles-mêmes, selon la coordonnatrice, Janick Meunier, en raison du confinement de la Maison des sans-abris.

Ces gens-là n'avaient plus de place où aller le jour. On a essayé de les sensibiliser à la nouvelle réalité et de les diriger vers les ressources disponibles, explique-t-elle.

Le bureau du Service de travail de rue a par contre pu rester ouvert pour offrir l'aide d'urgence en alimentation ou en logement. La clinique de proximité a aussi toujours été en mesure d'accueillir les gens qui avaient besoin d'être dépistés pour certaines maladies.

Intervention jeunesse

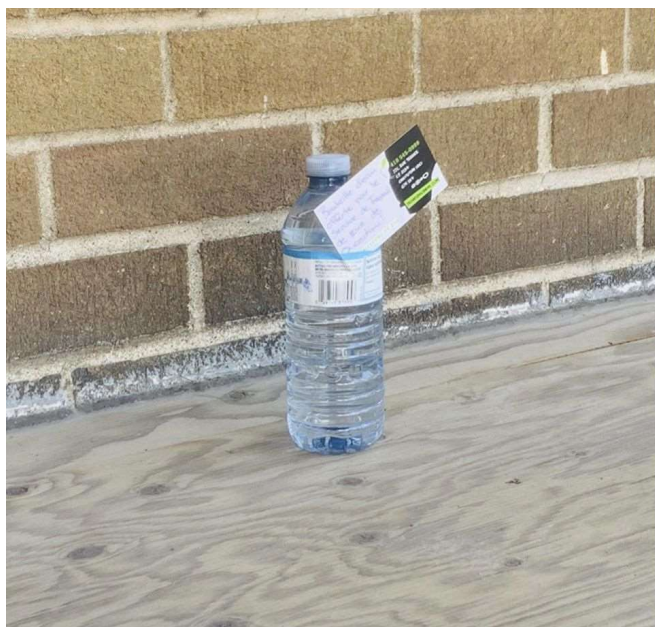
Pendant le confinement, les jeunes étaient toutefois particulièrement difficiles à joindre. *Pour les jeunes, on cherche comment on va les rejoindre, on ne sait pas comment ça va se traduire dans les parcs cet été.*

Janick Meunier, coordonnatrice du Service de travail de rue de Chicoutimi

On essaie de ressortir notre unité mobile d'intervention, mais c'est sûr que les jeunes ne pourront pas monter dans l'autobus, alors c'est de regarder autour de nous pour voir quel plan on va faire pour les rejoindre davantage, assure-t-elle.

Tous les intervenants ont dû adapter leurs horaires et leurs façons de travailler pour se protéger également.

Du matériel de protection, comme des masques et des visières, ainsi que des lavabos portatifs ont été mis à la disposition des travailleurs pour les aider à continuer de fournir l'aide psychologique et sociale aux personnes vulnérables.



27 mai 2020 Mis à jour le 28 mai 2020 à 0h01

Partager

Des bouteilles d'eau pour les plus vulnérables

PATRICIA RAINVILLE

Le Quotidien

Fontaines d'eau condamnées et toilettes publiques fermées en raison de la COVID-19; l'accès à une gorgée d'eau est plus ardu ces jours-ci. Avec les chaudes températures annoncées, le Service de travail de rue de

Chicoutimi a déposé des bouteilles d'eau un peu partout dans le centre-ville de Chicoutimi, dédiées aux personnes plus vulnérables et la Maison d'accueil pour sans-abri récolte présentement les dons de breuvages rafraîchissants.

« Le contexte de la COVID amène son lot de difficultés et plusieurs personnes de la population n'ont pas accès à de l'eau potable facilement. Des bouteilles d'eau seront donc distribuées dans certains milieux ciblés de l'arrondissement Chicoutimi. Nous demandons aux gens d'être compréhensifs et de laisser les bouteilles en place s'ils sont dans la possibilité de se procurer de l'eau ailleurs », a expliqué l'équipe du Service de travail de rue de Chicoutimi.

Une petite carte avec un message explicatif accompagne les bouteilles.

« Dans un souci de protection de l'environnement, l'équipe des travailleurs de rue fera des tournées pour ramasser les cartes et les bouteilles d'eau vides laissées à l'abandon », ajoute l'équipe de travailleurs sociaux.

Des bouteilles sont aussi distribuées directement au local du 219-221 rue Tessier à Chicoutimi.

Maison d'accueil pour sans-abri

Les dirigeants de la Maison d'accueil pour sans-abri de Chicoutimi demandent également aux gens ayant des surplus de bouteilles d'eau à leur en faire don.

« Dans le contexte actuel, il est difficile pour plusieurs d'avoir accès à de l'eau pendant les journées de plus en plus chaudes. La Maison d'accueil fournit du mieux que possible des breuvages, mais nous demandons votre aide ! Nous avons besoin de caisses d'eau ou de jus », demande la direction de l'organisme.

En 24 heures, l'organisme a reçu plus de 40 caisses d'eau et environ 25 caisses de jus.

Les bouteilles d'eau et de jus peuvent être déposées à la maison de la rue Lafontaine en tout temps.

27 mai 2020 - 11:50

Canicule : une distribution de bouteilles d'eau pour les itinérants à Chicoutimi

Par Salle des nouvelles NÉOMÉDIA

33

Le Service de travail de rue de Chicoutimi tient à informer la population qu'en raison de la chaleur intense annoncée aujourd'hui, l'équipe des travailleurs de rue déposera des bouteilles d'eau dans certains milieux ciblés, de l'arrondissement Chicoutimi.

Des bouteilles seront aussi distribuées directement au local du 219-221 rue Tessier.

L'organisme souligne que le contexte de la COVID amène son lot de difficultés et que plusieurs personnes de la population n'ont pas accès à de l'eau potable facilement. Les gens en situation d'itinérance sont une des clientèles ciblées par cette mesure.

Le service demande donc aux gens d'être compréhensifs et de laisser les bouteilles en place s'ils sont dans la possibilité de se procurer de l'eau ailleurs.

Dans un souci de protection de l'environnement, l'équipe des travailleurs de rue fera des tournées pour ramasser les cartes et les bouteilles d'eau vides laissées à l'abandon.

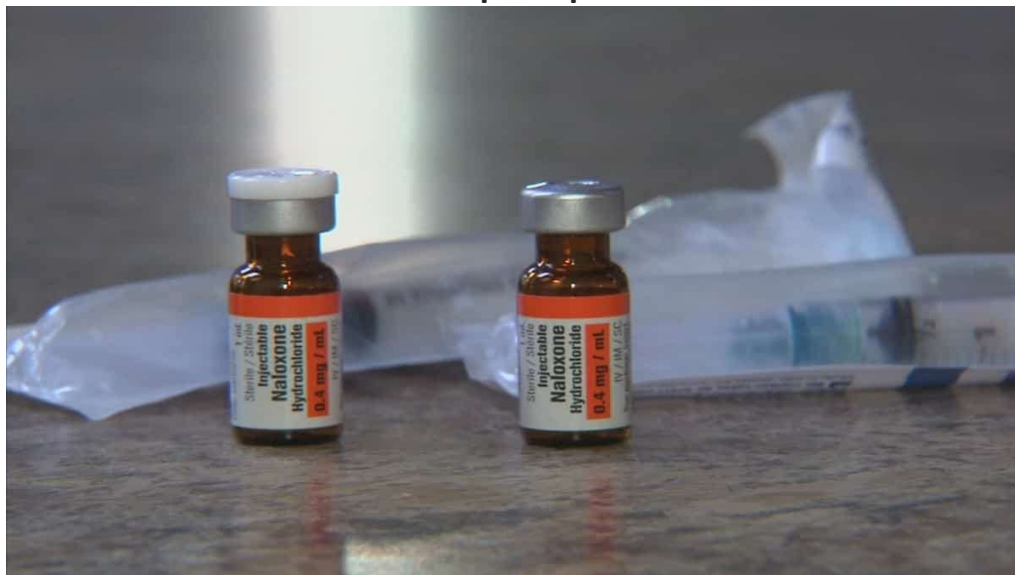


Merci au club Rotary de Chicoutimi qui nous a remis 400 masques lavables pour remettre à la clientèle du Service de Travail de Rue de Chicoutimi.

Les opioïdes gagnent du terrain au Saguenay-Lac-Saint-Jean

tvanouvelles.ca date:2020-07-06 14:52:00
2020-07-06 21:59:17

Les opioïdes feraient davantage de victimes au Saguenay-Lac-Saint-Jean, selon des données de la Santé publique.



Les opioïdes feraient davantage de victimes au Saguenay-Lac-Saint-Jean, selon des données de la Santé publique. Depuis le début de l'année, huit enquêtes ont été ouvertes pour des décès possiblement causés par des opioïdes, soit deux de plus que les six instaurées pour la même période l'an dernier et deux fois plus que les quatre de 2018.

Par ailleurs, 283 personnes ont aussi visité l'urgence après avoir été possiblement intoxiquées aux opioïdes lors des premiers mois de 2020. Ce nombre est comparable aux 301 consultations recensées à la même date l'année passée, révèlent aussi les chiffres de la Santé publique.

Plusieurs intervenants font d'ailleurs un appel à la prudence. C'est le cas du Service de travail de rue de Chicoutimi dont les intervenants sur le terrain ont noté une présence accrue du fentanyl dans la composition des comprimés de métamphétamine (du speed) vendus partout au Saguenay.

« L'an passé, c'était un comprimé sur deux. Cette année, il y a du fentanyl dans la majorité des comprimés », a observé la directrice-générale du Service, Janick Meunier.

Le risque devient alors la surdose, particulièrement pour les jeunes qui en sont à leur première consommation. Janick Meunier affirme qu'ils prennent un deuxième comprimé pour augmenter l'effet d'excitation du « speed », mais le danger de la surdose de fentanyl est alors bien réel.

« Le problème, c'est la pensée magique. Ils se disent, ça ne peut pas arriver à moi. »

La police de Saguenay aussi a vu ce problème de surdose. Bientôt, à bord des autopatrouilles, il y aura des doses de l'antidote au fentanyl, la naloxone. Un protocole à cet effet sera signé entre la Ville de Saguenay et le CIUSSS du Saguenay-Lac-St-Jean.

« Les policiers sont les premiers intervenants dans une situation de surdose, a expliqué la mairesse de Saguenay, Josée Néron. Il faut administrer rapidement la naloxone pour éviter les séquelles. »

Avec la naloxone, les agents pourraient sauver des vies, ce qui leur donnera aussi le temps de conduire aux urgences un consommateur en surdose.

« Malheureusement, le phénomène rejoint Saguenay, admet Mme Néron. Les opioïdes, ça peut être fatal. Ne rien faire serait pire. »

Les policiers de Saguenay devront suivre une formation sur la naloxone, afin d'apprendre, notamment, la procédure à suivre avant de pouvoir l'administrer.

Les opioïdes sur la rue à Saguenay

ICI Radio-Canada

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/cest-jamais-pareil/segments/entrevue/192731/fentanyl-deces-surdose>

Publié le 10 août 2020

Rattrapage du lundi 10 août 2020

08 h 16

Entrevue avec Janick Meunier

Durée :13:58



Des comprimés de fentanyl, un puissant opioïde

PHOTO : LA PRESSE CANADIENNE / GRAEME ROY

La présence d'opioïdes dans la région inquiète. La crise frappe le pays depuis quelques années déjà, mais semble gagner du terrain chez nous aussi. Pour mieux comprendre la réalité sur le terrain, on parle avec la coordonnatrice du service de travail de rue de Chicoutimi Janick Meunier

Le téléjournal Saguenay-Lac-Saint-Jean (Radio-Canada)

10 août 2020

18h00

Les Dangers des opioïdes



Le téléjournal Saguenay-Lac-Saint-Jean (Radio-Canada)

12 août 2020

18h00

Un campement qui dérange – Piquerie à ciel ouvert



NVL (Vtélé)
14 août 2020
23h30

Augmentation des surdoses liées aux opioïdes au Saguenay



Un projet de site d'injection supervisée à Saguenay

Le Téléjournal Saguenay-Lac-Saint-Jean
Projet de site d'injection supervisée à Saguenay



La crise des opioïdes fait des ravages à Saguenay.

PHOTO : RADIO-CANADA / BEN NELMS

[Priscilla Plamondon Lalancette \(accéder à la page de l'auteur\)](#)

Priscilla Plamondon Lalancette

le 2 septembre 2020

Avec au moins 25 piqueries improvisées à Chicoutimi et 15 décès par surdose depuis le début de l'année, la réalisation d'un projet de site d'injection supervisée à Saguenay devient une priorité pour les travailleurs de rue et la Direction de la santé publique du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Au cours de la prochaine année, la centaine de consommateurs qui s'approvisionnent régulièrement en matériel injectable auprès du Service de travail de rue de Chicoutimi seront consultés.



Les travailleurs de rue ramassent quotidiennement des seringues souillées dans les piqueries à ciel ouvert de Saguenay.

PHOTO : RADIO-CANADA / PRISCILLA PLAMONDON LALANCETTE

Le Service de travail de rue et la santé publique estiment qu'une salle d'injection mobile supervisée par du personnel médical et des intervenants sociaux serait la meilleure option. Un autobus transformé pourrait se déplacer dans les quartiers, mais ils veulent d'abord s'assurer que ce scénario répond aux besoins des usagers.

Ce n'est pas une piquerie. C'est vraiment une place où il y a des infirmières, où les travailleurs de rue pourraient être présents.

Une citation de :Janick Meunier, directrice générale du Service de travail de rue de Chicoutimi

Statistiques alarmantes

Depuis le début de 2020, 15 personnes sont mortes d'une surdose au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Et ce [bilan record](#) risque encore de s'alourdir.

C'est dans le top 5 des enjeux, parce que ce sont des décès. Une erreur et c'est la roulette russe, vous pouvez décéder.

Une citation de :Jean-François Betala Belinga, médecin-conseil de la Direction régionale de la santé publique

Les usagers s'injectent des drogues illégales comme du *speed* ou de la cocaïne, mais ce sont surtout les médicaments d'ordonnance revendus sur le marché noir qui ont la cote, comme l'oxycodone, l'hydromorphe et le fentanyl.

Distribution record de seringues

En 10 ans, la distribution de seringues neuves par les travailleurs de rue de Chicoutimi est passée de 3000 à 82 000 par année. Les usagers sont plus nombreux, mais ils ont aussi de meilleures pratiques.

Le message de prévention c'est une seringue, une injection.

Une citation de :Roxanne Gervais, travailleuse de rue

Si on parle d'un consommateur de cocaïne qui peut faire 25-30 injections par jour, ce sont donc 25-30 seringues par jour qui devraient normalement être utilisées. Il ne faut pas oublier aussi que les grands injecteurs viennent souvent avec des blessures et des plaies. Ils ont de la difficulté à s'injecter. Donc pour une injection, ils peuvent utiliser 3-4-5-6 seringues avant d'arriver à leurs fins, explique Roxanne Gervais.



Roxanne Gervais et Janick Meunier font partie des 10 intervenants du Service de travail de rue de Chicoutimi.

PHOTO : RADIO-CANADA / PRISCILLA PLAMONDON LALANCETTE

Les travailleurs de rue de Chicoutimi font régulièrement la tournée d'au moins 25 piqueries improvisées. Un centre d'injection supervisée permettrait de centraliser les services, mais surtout de réduire les dangers à la fois pour les usagers et pour la population.

La majorité des consommateurs disposent du matériel d'injection correctement, mais les plus désorganisés le laissent traîner. Par exemple, 500 seringues ont été ramassées par les intervenants depuis le début de l'été pour éviter des accidents.

Est-ce qu'on aime mieux qu'un enfant se pique avec ces seringues-là ou on aime mieux avoir un lieu fixe ou mobile qui existe pour ça, où les gens viendraient? Je pense que la réflexion doit être faite.

Une citation de :Janick Meunier, directrice générale du Service de travail de rue de Chicoutimi

La situation s'est d'ailleurs aggravée avec la pandémie. Les citoyens signalent de plus en plus la présence de seringues. Dans les dernières semaines, on a eu une augmentation d'appels. C'est surprenant, avoue Janick Meunier.



L'église Saint-Joachim de Chicoutimi, une bâtisse désaffectée, fait partie des piqueries insalubres que l'on retrouve à Saguenay.

PHOTO : RADIO-CANADA / PRISCILLA PLAMONDON LALANCETTE



Avant que l'église ne soit barricadée, les travailleuses devaient se rendre à l'intérieur pour ramasser les seringues usagées. Maintenant, elles les collectent à l'extérieur.

PHOTO : RADIO-CANADA / PRISCILLA PLAMONDON LALANCETTE

Jean-François Betala Belinga est catégorique : il faut qu'on change la perception qu'on a de ce phénomène.

Il faut les considérer comme des personnes qui vivent avec le diabète ou de l'hypertension, qui vont vivre avec ça des années et des années.

Une citation de : Jean-François Betala Belinga, médecin-conseil, Direction régionale de la santé publique

Il ne faut plus considérer qu'on va arrêter la consommation d'un coup. Ce n'est pas un message facile à dire, mais quand ils sont déjà dépendants, il faut les accompagner et ne pas essayer de les sevrer, sinon on a des décès tout de suite. Et je pense qu'il faut qu'on avance là-dedans. Même sur le plan légal, on ne protège pas ces gens en les rendant illégaux. On les pousse juste dans la difficulté, assure le médecin.



Le Dr Betala Belinga croit que l'implantation d'un centre de consommation supervisée à Saguenay pourrait mettre plusieurs années à se concrétiser.

PHOTO : RADIO-CANADA

Un processus complexe

Trois centres d'injection supervisée fixes et un service mobile existent déjà à Montréal. Un centre ayant pignon sur rue est aussi en voie d'être établi à Québec.

À Saguenay, une clinique a été mise sur pied il y a trois ans pour venir en aide aux consommateurs, en collaboration avec du personnel médical du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux (CIUSSS). Mais il est interdit de s'y piquer. Pour la transformer en salle de consommation supervisée, il faudra obtenir

une autorisation fédérale, changer le règlement municipal et s'entendre avec la police.

Les policiers sont très sensibles à ça, mais ils sont pris dans des lois, dans des règlements, dans des normes. L'enjeu, c'est la norme sociale. Comment les gens voient ça au Saguenay? explique le Dr Betala Belinga.



Selon la santé publique, le risque le plus probable pour une personne qui se piquerait avec une seringue usagée serait de contracter le tétanos. Grâce aux efforts de prévention, la moyenne est d'un ou deux cas de VIH par année au Saguenay-Lac-Saint-Jean alors que les cas d'hépatite sont très rares.

PHOTO : RADIO-CANADA / PRISCILLA PLAMONDON-LALANCETTE

Comme ce fut le cas ailleurs, la santé publique et le Service de travail de rue de Chicoutimi s'attendent à une levée de boucliers à l'annonce du projet.

Tant qu'on ne change pas la façon dont on voit les choses, c'est sûr qu'il y aura toujours, et c'est compréhensible, de la résistance, conclut Jean-François Betala Belinga.

Élus et citoyens en faveur d'un site d'injection supervisée à Saguenay



Un site d'injection supervisée pourrait voir le jour à Saguenay

PHOTO : LA PRESSE CANADIENNE / DARRYL DYCK

Radio-Canada

2020-09-03 | Mis à jour le 4 septembre 2020

Le projet d'implantation d'un site d'injection supervisée à Saguenay est bien accueilli par la mairesse de la ville et par le député fédéral de Chicoutimi-Le-Fjord, Richard Martel. Cette initiative semble aussi faire consensus au sein de la population.

Mercredi, [un reportage de Radio-Canada faisait état de la possibilité qu'un tel service soit offert](#) sur le territoire de la capitale régionale, où les piqueries se multiplient.

La mairesse de Saguenay, Josée Néron, est persuadée qu'un lieu encadré par des professionnels de la santé permettrait de reprendre le contrôle, alors que la crise des opioïdes fait de plus en plus de ravages dans la ville qu'elle dirige.

C'est beaucoup mieux d'avoir un secteur bien supervisé que d'avoir de 25 à 30 piqueries à ciel ouvert sur le territoire de Saguenay pour assurer la sécurité de ces gens-là, mais également la sécurité de notre population. Il n'y a personne qui voudrait qu'un enfant mette le pied sur une seringue souillée, relève la mairesse. Richard Martel, député fédéral de Chicoutimi-Le Fjord et lieutenant québécois du Parti conservateur, croit qu'un site d'injection supervisée permettrait de venir en aide à des toxicomanes qui veulent s'en sortir. Le député aimerait que ces gens puissent obtenir de l'aide, considérant le fait que 15 personnes sont mortes d'une surdose au cours des neuf derniers mois.

Il faudrait essayer de récupérer certaines personnes. Je suis convaincu qu'il y en a qui seraient prêts à mettre certains efforts pour s'en sortir, plaide-t-il. Des citoyens rencontrés au centre-ville de Chicoutimi sont en faveur de l'implantation d'un site d'injection supervisée à Saguenay.

Il y a tellement de personnes malades qui se piquent. D'ailleurs, dans le centre-ville, on en voit tous les jours. C'est extraordinaire de voir que notre jeunesse se gaspille comme ça. Au moins, si on pouvait en sauver quelques-uns ou quelques-unes, ce serait une bonne chose, a commenté une citoyenne. D'autres passants rencontrés ont abondé dans le même sens.

Choisir le bon endroit

Tous s'entendent pour dire que le lieu pouvant accueillir un site d'injection supervisée devra être choisi avec soin.

Il va falloir le situer où il n'y a pas de danger. S'il y a une place avec des jeunes, des enfants, il faudrait être extrêmement prudents, met en relief Richard Martel. La première citoyenne de Saguenay assure que la Ville collaborera avec le Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux (CIUSSS) du Saguenay-Lac-Saint-Jean et avec le service de travail de rue de Chicoutimi au besoin.

S'ils planchent plutôt sur un service ambulatoire, on sera au rendez-vous pour leur permettre d'opérer. Si c'est plutôt l'implantation d'un site particulier, on verra ce qu'on a à changer au niveau de notre réglementation, mais c'est évident qu'on doit être au rendez-vous.

Une citation de :Josée Néron, mairesse de Saguenay

Il n'a pas été possible de savoir si un tel projet serait bien accueilli par le Service de police de Saguenay. Notre demande d'entrevue a été déclinée.

D'après le reportage de Priscilla Plamondon Lalancette

28 SEPTEMBRE 2020

Projet « Au cœur de votre collectivité » : dons à 9 organismes du Saguenay

1PARTAGER



La pandémie de COVID-19 nous a obligés à mettre nos vies sur pause et à revoir nos priorités. Forte de ses valeurs mutualistes, Promutuel Assurance du Lac au Fleuve a une fois de plus prouvé son engagement indéfectible envers les communautés en appuyant financièrement des organismes de bienfaisance et sans but lucratif de son territoire. Dans le cadre de la 4e édition de son projet « Au cœur de votre collectivité », 62 organismes ont bénéficié d'un appui financier.

Parmi ceux-ci, dans la région du Saguenay, 9 organismes ont retenu l'attention des membres du jury et obtenu au total 28 835\$ en dons. Voici une brève description de ces organismes et du travail essentiel qu'ils accomplissent.

20 novembre 2020 - 16:00 | Mis à jour : 21 novembre 2020 - 12:46

L'organisme demande l'aide de la population pour amasser des denrées non périssables

Le Comité de sécurité alimentaire de Chicoutimi veut distribuer 500 paniers de Noël

Par Jean-Francois Desbiens, Journaliste



- Photo: Archives

Afin de venir en aide aux personnes ayant besoin de paniers de Noël en cette année de pandémie, le Comité de sécurité alimentaire de Chicoutimi, avec le support de Moisson Saguenay-Lac-Saint-Jean et des Sociétés Saint-Vincent de Paul, demande l'aide de la population pour amasser des denrées non périssables d'ici le 11 décembre.

Alors que la COVID-19 fait des ravages dans la région, les demandes d'aide alimentaire ne cessent d'augmenter, indique l'organisme.

Quoique différente, la collecte annuelle se déroulera grâce à la concertation de plusieurs organismes du secteur de Chicoutimi.

Désirant offrir 500 paniers de Noël aux personnes seules et aux familles dans le besoin, le Service de Travail de Rue de Chicoutimi sera l'organisme contact pour recevoir les dons de denrées non périssables.

Le comité souhaite aussi demander l'aide des entreprises. Celles qui désirent amasser des dons et des denrées sont les bienvenues.

Avec votre aide, souligne l'organisme, il sera possible d'assurer un temps des fêtes beaucoup plus joyeux pour plusieurs familles du secteur.

Rappelons que le Service de travail de rue de Chicoutimi est situé au 221 rue Tessier.

Pour toutes questions ou pour venir faire un don de denrées, contacter Janick Meunier, directrice générale, au 418-545-0999.

novembre 2020 3h00 Mis à jour à 4h01

Partager

La réalité des travailleurs de rue de Chicoutimi en temps de pandémie

CARREFOUR DES LECTEURS

Le Quotidien

OPINION / Le travail de rue en temps de pandémie, c'est autant un euphémisme qu'une nécessité.

Ce texte est signé par l'équipe du Service de travail de rue de Chicoutimi

Lorsqu'on parle de l'approche de proximité, on pense à aller vers les gens, s'intégrer peu à peu dans leur milieu de vie, apprendre à décoder nos usagers par leur expression faciale, respecter leur rythme, sans imposer notre présence et nos règles...

Exactement l'inverse de ce qui nous est recommandé présentement. Il faut prendre nos distances, porter un masque, limiter nos interventions dans les milieux de vie des personnes, faire respecter les mesures d'hygiène, pour nous protéger, nous, travailleurs, mais également protéger eux, nos usagers.

Il n'en demeure pas moins que notre rôle est primordial pour ces gens en ces temps de crise.

Le travailleur de rue est une référence pour eux, parfois même le dernier lien avec la société. Même si nous portons le masque, gardons deux mètres de distance et faisons respecter des règles plus qu'à l'habitude, nous sommes en mesure de continuer à aller vers les gens, à leur offrir un peu de réconfort, en plus de tous les autres services. C'est un retour à l'intervention de base pour plusieurs d'entre nous. Aider les personnes à se nourrir et à trouver des endroits où l'eau est accessible et des endroits où il est possible d'aller à la toilette fait partie de notre quotidien.

La pandémie nous permet de nous recentrer sur l'humain et de redécouvrir nos usagers, qui font preuve de résilience et de compréhension quant à nos actions, au-delà de nos espérances. Maintenir nos services ouverts et même les bonifier font partie de nos défis quotidiens, et c'est possible grâce à toute l'équipe de travail, qui s'adapte de semaine en semaine aux nouvelles directives.

Il ne faut pas oublier que malgré la crise sanitaire actuelle, la pauvreté, l'itinérance, la surconsommation de drogues et la détresse psychologique ne prennent pas de repos. Elles ont plutôt tendance à être de plus en plus présentes auprès de la population. Le travailleur de rue étant souvent le porte-parole des personnes en rupture sociale, cette tâche n'en est pas moindre en ces temps de crise.

Les centres-ville sont désertés par la population générale et sont pris d'assaut par nos usagers, qui tentent de rester près des services ouverts sans se sentir jugés et chassés. Encore une fois, nos services de travail de rue sont nécessaires pour faciliter la cohabitation de ces réalités. La médiation est de mise dans plusieurs situations. Malheureusement, certaines personnes, malgré le bon vouloir des intervenants et de la population, continuent de ne pas être en mesure de rentrer «dans le moule».

Lorsque la santé mentale est précaire, quoi de mieux qu'une pandémie mondiale pour augmenter le sentiment de peur, d'anxiété et d'impuissance de ces personnes! Le travailleur de rue devient alors un rempart pour ces personnes, tentant du mieux qu'il peut d'apaiser et de démystifier la situation.

Le Service de travail de rue de Chicoutimi ne manque pas d'idées et de bonne volonté pour aller rejoindre ces personnes, en travaillant sur un projet de site de prévention des surdoses, en déployant plus de personnel à la rencontre des personnes en situation d'itinérance et, surtout, en maintenant tous ses services actifs.

L'année 2020 sera à jamais inscrite dans les mémoires collectives, toutes populations confondues, un événement qui nous ramène à l'importance des liens avec les autres, à l'essentiel.

SIMA - Pro Jonquière Piscines & Spas

Félicitations à notre organisme coup de cœur du public, le service de travail de rue de Chicoutimi.

Ils se joignent donc aux 4 organismes que nous avons choisis : Le Havre du fjord, le centre du suicide 02, aide parents plus et la maison d'Eloïse !

Nous allons dès aujourd'hui à leur rencontre

Partager

21 décembre 2020 3h00 Mis à jour à 4h00

Partager

Le quartier Saint-Paul en aide aux itinérants



SAMUEL DUCHAINE

Le Quotidien

Article réservé aux abonnés

Le Carrefour communautaire Saint-Paul de Chicoutimi pour venir en aide aux itinérants : l'initiative « Cadeau chez soi » en encourageant les personnes sans-abri, en donnant d'articles faits maison, le tout avec une petite touche personnalisée.



En tout, une trentaine de trousseaux ont pu être remis aux personnes en situation d'itinérance, ce qui a fait le grand bonheur de la directrice générale du Service de travail de rue de Chicoutimi, Janick Meunier.

« Le Carrefour m'a contacté, sachant qu'on vivait une réalité difficile dans les derniers mois. Isabelle Brassard voulait aider tout en faisant un geste de solidarité dans le quartier Saint-Paul, ce que nous avons accepté rapidement. La majorité du temps, on court après l'aide dont on a besoin, alors ça fait du bien de voir des gens penser à nous. C'est une chance qu'on a eue. Ils ont tout organisé de A à Z. Il nous restait seulement à faire la distribution. »

De son côté, l'artiste-intervenante pour le Carrefour communautaire Saint-Paul, Isabelle Brassard, a trouvé une façon de faire d'une pierre deux coups. « On cherchait une initiative pour revaloriser le quartier et que les gens soient fiers de leur milieu de vie. On a approché le service de travail de rue pour voir les besoins et on nous a parlé de l'itinérance et des besoins de ces personnes. On a donc décidé d'essayer d'apporter du réconfort à ces personnes-là avec de petits cadeaux. »

Le quartier Saint-Paul en aide aux itinérants

LE QUOTIDIEN

Pour ce faire, Mme Brassard a approché les résidents du quartier pour qu'ils confectionnent de petits cadeaux et la réponse a été très positive. « On a approché les familles et les gens seuls du quartier pour produire des cadeaux. À l'intérieur, il y avait des produits d'hygiène, des trucs à grignoter et un petit mot pour personnaliser le cadeau. Il y en a aussi qui ont donné des livres. On a aussi fait un concept de capuchon-col et de mitaines que les gens ont cousu à la maison. »

En plus des gens du quartier, Mme Brassard a sollicité l'appui de la population de la région, ce qui aura permis d'amasser encore plus de cadeaux, même un léger surplus qui ne sera pas perdu.

« On a aussi fait des collectes un peu partout à Saguenay et aux alentours pour amasser des produits d'hygiène. Avec ça, on a remis des boîtes au Service de travail de rue avec les surplus qu'on avait, donc ils auront un peu de produits en banque pour aider à plus long terme. »

La solidarité se fait sentir

Selon Mme Meunier, la situation de l'itinérance est grandissante à Chicoutimi et il y a une augmentation du nombre de personnes touchées. « À l'heure où on se parle, nous sommes en lien avec une douzaine d'hommes qui dorment encore partiellement dans la rue. Il y en a qui vont dans les refuges d'urgence, mais d'autres qui préfèrent encore être dans la rue et qui ne vont pas du tout dans les ressources. Au total, on parle d'une trentaine de personnes qui sont en situation d'itinérance », déplore Janick Meunier.

D'autres initiatives ont également vu le jour au cours des derniers mois et Mme Meunier voit un élan de solidarité en ces temps difficiles. « Il y a quelques semaines, on a fait une collecte de sacs de couchage. Rapidement, on a dû arrêter parce qu'on en avait déjà bien assez. Je pense qu'il y a un bel élan de solidarité au sein de la population et la

problématique est plus visible à Saguenay qu'avant. Quand on le voit, on a tendance à mieux comprendre, et les gens donnent davantage. »

Cette aide supplémentaire survient à un moment bien opportun alors qu'avec la fermeture des restaurants et des édifices publics, ces personnes n'ont plus de place pour se réchauffer, aller à la salle de bain ou prendre un café.

« On est dans les besoins de base. Ils se réfugient donc souvent dans des portiques de commerces et on reçoit des appels pour leur présence, et pas seulement au centre-ville. C'est un geste apprécié. Ces personnes-là ont besoin d'avoir de petites choses pour se réchauffer, de produits d'hygiène ou même de bouteilles d'eau. Ça l'air simple, mais ils n'ont plus de place pour boire », conclut Mme Meunier.

14 janvier 2021 3h00 Mis à jour à 17h17

Partager

Une ville fantôme [PHOTOS+VIDÉO]

Article réservé aux abonnés

CHRONIQUE / Le soir, à compter de 20h, Saguenay se transforme en ville fantôme. Je suis parti de la maison en automobile dès le début du couvre-feu pour voir comment ça se passe. Si certaines personnes parlaient du Noël des rideaux fermés, on pourra certes parler du couvre-feu des rideaux ouverts.

Dans les quartiers, il n'y avait aucune voiture dans les rues, les gens étaient confinés dans leur maison avec les rideaux grands ouverts. Il y avait quelques voitures sur le boulevard Talbot, mais on avait la paix des jeunes rapides et dangereux qui s'amuse, d'habitude, à faire vrombir leur moteur bruyant lors de leurs petites courses d'accélération.

Curieusement, il y avait un véhicule au lave-auto, peut-être un lavage essentiel, et un autre individu qui passait une commande au service à l'auto chez A & W. La ville était morte et inerte. Je me place dans la peau des policiers et me dis qu'il n'y a aucune raison qui m'inciterait à contrôler les quelques véhicules qui circulent. Ils doivent sûrement avoir une raison d'être sur la route!

Une ville fantôme

IMAGES: LES FILMS DE LA BAIE – MONTAGE: LES COOPS DE L'INFO

Le poste d'essence du centre-ville était ouvert, mais le propriétaire reçoit les clients un par un à l'intérieur et ne vend que des produits essentiels. « Il y a encore des gens qui se pointent le nez à 22 h pour acheter de la bière et je dois les virer de bord », m'a-t-il dit en me parlant dans le cadre de porte.

J'ai croisé surtout des véhicules de service comme Hydro-Québec, Ville de Saguenay, GardaWorld, des taxis et des camions de livraison. Le centre-ville de Chicoutimi était désert et la rue Racine libre à tous ses stationnements. Le seul endroit où il y avait de l'action, c'était dans le secteur de la Maison d'accueil pour sans-abri sur la rue Lafontaine. Le photographe Jeannot Lévesque s'est dit impressionné de voir le pont Dubuc sans voiture.



Des travailleurs de rue ont porté assistance à un sans-abris près de la cathédrale après une intervention policière.

LE QUOTIDIEN, JEANNOT LEVESQUE

Les sans-abri

Un homme qui sortait de la Maison d'accueil pour sans-abri est allé fumer une cigarette à la chaleur au guichet automatique de la Caisse populaire. Les policiers qui circulaient dans le secteur l'ont intercepté pour lui rappeler que nous sommes en situation de couvre-feu et qu'il devait retourner à la maison d'accueil.

Quelques minutes plus tôt, ma collègue Laura Lévesque et le photographe Jeannot Lévesque ont assisté à une intervention similaire

près de la cathédrale et nous avons revu cet homme qui courrait dans la rue près de l'autogare.

« On ne peut pas faire grand-chose de plus que de leur demander de retourner à la maison d'accueil », a répondu le policier, qui nous demandait ce qu'on faisait dans la rue. On l'a informé que nous étions journalistes. Quelque part, nous sommes les yeux des citoyens; on va jeter un oeil pour voir un peu comment ça se passe à l'extérieur pendant que vous devez rester chez vous. Les policiers, qui en étaient à leur premier quart de travail depuis la mise en place du couvre-feu, ont été très courtois.

Nous avons rencontré deux travailleuses de rues qui se tenaient pas loin de l'intervention policière. La directrice générale du Service de travail de rue, Janick Meunier, n'est jamais loin de sa clientèle quand c'est le temps de lui venir en aide.

« On les rencontre pour leur expliquer qu'il y a un couvre-feu et leur indiquer comment agir. Lors de la première vague, il y avait des gens qui ne savaient pas que la COVID était parmi nous. Ces gens, sans abri, n'écoutent pas la télé, ne lisent pas les journaux, n'ont pas de téléphone cellulaire. On voit à les informer de la situation sanitaire, à leur procurer des masques et à leur expliquer ce qui se passe », fait savoir la travailleuse de rue, qui était accompagnée de sa collègue Stéphanie Bouchard.

1/13



« Nous allons parler avec les policiers plus tard pour les informer que nous sommes présents dans le secteur et que nous allons organiser des transports entre la Maison d'accueil et le Refuge », a précisé Janick Meunier.

Promenade sur mars

Ça fait vraiment bizarre de voir la ville déserte. J'ai roulé vers Jonquière, sur l'autoroute, pour prendre la sortie de la rue Saint-Hubert et je n'ai croisé aucun véhicule pendant 15 minutes. Là aussi, dans les rues de quartier, les rideaux sont ouverts, il n'y a personne pour écornifler dans les fenêtres.

Les seuls individus qu'on croise dans la rue sont les personnes qui promènent leur chien. Nous sommes en droit de nous demander qui promène qui. J'ai l'impression parfois que le maître du chien a plus besoin de prendre une marche que son animal.

Ça m'a fait penser à la chanson d'Offenbach, *Promenade sur mars*.

« Je vous espionne de ma fenêtre

Promeneuse qui avez un chien

Vous et le chien

Vivant sans doute sur une autre planète

Où l'homme que je suis

Quoiqu'il en pense

N'a pas accès

Ni de près ni de loin »

La planète COVID n'a pas fini de nous en faire voir. Même s'il y a de la lumière au bout du tunnel, on ne sait pas de quoi encore est fait ce tunnel et combien il est long.

Couvre-feu

Sur les Internet, on raconte que le couvre-feu trouve son origine à une époque où on demandait aux gens d'éteindre le feu de foyer avec une cloche de fonte pour diminuer les risques d'incendie de 20h à 5h du matin.

Pour ce qui est de la région, l'ancien journaliste radiophonique et gardien de la mémoire collective, François Lafortune, nous rappelle sur sa page Facebook que le confinement qui a débuté samedi sous forme de couvre-feu n'est pas une première.

« Jusqu'aux années 1960, ces règlements municipaux voulaient que les jeunes ne traînent pas dans les rues après 20h ou 21h. Le plus souvent, ces couvre-feux étaient motivés par un souci de bonnes moeurs. Le son de sirènes annonçait l'entrée en vigueur ». On ne peut pas comparer un couvre-feu total décrété par la Santé publique et bonnes moeurs, mais il s'agissait tout de même d'un couvre-feu.

« Une autre mesure civile s'est aussi installée durant la Seconde Guerre mondiale: des exercices d'OBSCURATION. À un moment convenu, les exercices consistaient pour les citoyens à éteindre toutes les lumières. Durant la Guerre, il fallait être prêt à obscurcir toute la région pour devenir invisible en cas d'attaques aériennes des ennemis allemands, déjà présents avec leurs sous-marins dans le fleuve Saint-Laurent. »

François Lafortune cite des textes des journaux *Le Colon* de Roberval du 16 mai 1939 et *Le Progrès du Saguenay* du 19 février 1942.

Des parents inquiets du comportement de leur jeune

Valérie Fortin | TVA Nouvelles

| Publié le 5 février 2021 à 14:55

En tant que parent, si vous vous inquiétez du temps que votre enfant passe devant un écran ou devant sa console de jeux depuis la pandémie, vous n'êtes pas seul.

Cette situation préoccupe aussi des intervenants qui craignent que les adolescents développent des problèmes de cyberdépendance.

«Actuellement, ça passe par les parents. Parce que là, les jeunes étant beaucoup plus à la maison, les parents voient les problématiques surgir, se questionnent, s'inquiètent», a expliqué vendredi Lyne Gagnon, coordonnatrice au Havre du Ford de Saguenay. L'organisme oeuvre auprès des jeunes de 12 à 18 ans aux prises avec une dépendance.

Depuis le printemps dernier, l'organisme reçoit de nombreux appels de parents inquiets de voir leur jeune passer de longues heures devant son cellulaire ou sa console de jeux.

«L'inquiétude que les parents mentionnent c'est: je ne vois pas mon ado. Ils se rendent compte qu'au repas familial, l'enfant n'est pas présent, qu'il ne fait pas d'activité, est dans sa chambre», a rapporté Mme Gagnon.

Les questions sont nombreuses chez les parents: jusqu'à quand est-ce acceptable? À partir de quand doit-on s'inquiéter?

L'important, selon l'intervenante, est de discuter avec l'enfant. «Le temps [passé devant l'écran] est un des éléments. Au-delà du temps, il faut aussi [s'interroger sur] l'usage. Durant les heures d'écran, qu'est-ce que mon jeune fait? Bon, il parle sur Messenger avec ses amis. Comme là, il faut avoir un regard totalement

différent d'avant la pandémie, c'est souvent le seul contact qu'il leur reste», a-t-elle mentionné.

Consommation en hausse

Autre constat préoccupant: la consommation d'alcool et de drogues serait aussi en augmentation chez les jeunes.

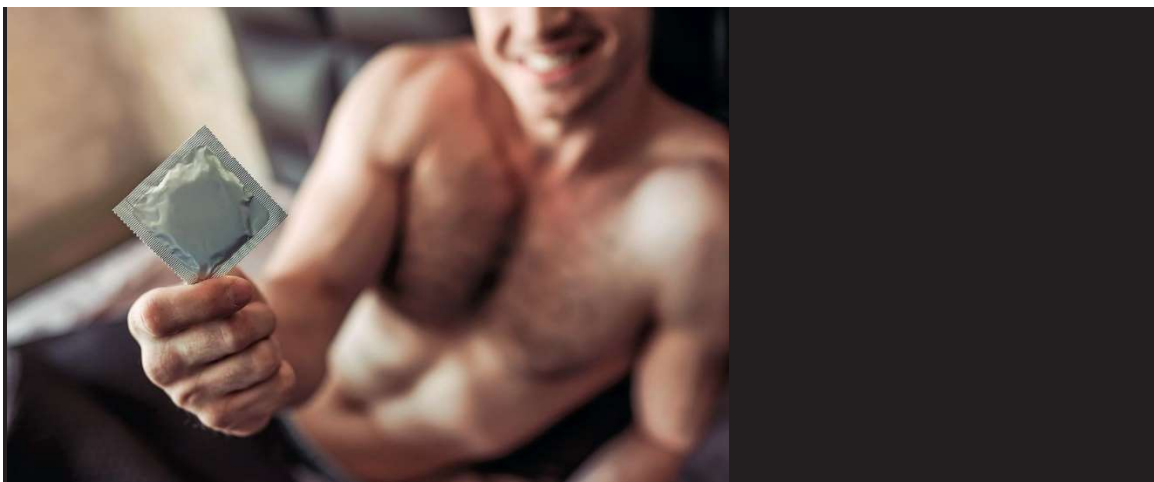
«On voit qu'avec la pandémie, l'abus d'alcool est plus présent. La consommation d'alcool est plus régulière. Des jeunes qui nous appellent directement aussi, qui sont inquiets de leur [propre] consommation d'alcool parce qu'ils se rendent compte que c'est exagéré, que c'est trop pour leur âge», a ajouté la coordonnatrice du Havre du Fjord.

«Il n'y a pas nécessairement plus de consommateurs, mais plus de consommation», a dit Janick Meunier du Service de travail de rue de Chicoutimi.

Les travailleurs de rue s'inquiètent aussi de voir les gens consommer seuls.

«On conseille toujours aux gens de ne pas consommer seuls pour différentes raisons, dont les surdoses. Là, on n'est pas dans cette réalité-là.»

Le Service de travail de rue constate d'ailleurs une augmentation du nombre de surdoses dans les derniers mois.



8 février 2021 3h00 Mis à jour à 4h00
Partager

Hausse des cas de syphilis au Saguenay-Lac-Saint-Jean



GUILLAUME PÉTRIN
Le Quotidien

Article réservé aux abonnés

Depuis le début de l'année 2021, on dépiste au Saguenay-Lac-Saint-Jean environ un nouveau cas de syphilis par semaine. À peine deux mois se sont écoulés et on compte déjà au moins 7 cas déclarés dans la région, et l'année est loin d'être terminée. À titre comparatif, on dénombrait seulement une dizaine de cas pour toute l'année 2020. Pour mettre en lumière ces plus récentes données, Le Progrès s'est entretenu avec le docteur Jean-François Betala Belinga, médecin-conseil à la Santé publique au CIUSSS du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

De manière générale, en ce qui concerne le nombre de cas d'infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) dépistés dans la région, le docteur Betala Belinga affirme que les données recueillies au cours des cinq dernières années ne permettent pas de voir une différence significative.

En revanche, il en est tout autrement lorsqu'il est question plus précisément de la syphilis. « Si on regarde depuis le début de cette année, il y a une petite éclosion de syphilis effectivement », confirme le docteur.

Alors que le troisième mois de l'année est sur le point de commencer, le médecin-conseil à la Santé publique espère que cette tendance à la hausse pour le nombre de cas détectés de syphilis infectieuse ne perdurera pas au cours des prochaines semaines.

« C'est sûr que si l'on garde la même vitesse, ça va vouloir dire 52 cas (...) probablement que dans les semaines à venir, tout ça va retomber dans les normes, mais cela a quand même significativement augmenté. »

Il rappelle que dans le cas précis de la syphilis infectieuse, la moyenne tourne habituellement autour de 10 cas dépistés chaque année. « Dans la moyenne des cinq dernières années, on avait une dizaine de cas annuellement. L'année passée, on a eu 11 cas, alors qu'en 2019 seulement 6 cas et en 2018, 14. »

Plus de cas au Lac-Saint-Jean

Même si l'échantillonnage est encore assez faible, le docteur Betala Belinga reconnaît que la majorité des cas se retrouvent présentement au Lac-Saint-Jean.

« D'habitude, la syphilis, c'est beaucoup associé à des grands centres urbains, mais on voit dans l'éclosion ici que ce sont majoritairement des gens du Lac-Saint-Jean. Même si ce sont de petits chiffres, on voit que ce sont plus de 70 % des cas qui proviennent du Lac-Saint-Jean et ils sont disséminés dans plusieurs petites municipalités. »

En pleine pandémie de COVID-19, malgré les règles de confinement et malgré les recommandations et restrictions concernant les déplacements à l'extérieur de la région, le médecin s'interroge.

« Est-ce que c'est quelque chose qui se passe au Lac-Saint-Jean ? On pense que non. On pense que les gens ne se rencontrent pas forcément dans la région et peuvent aller dans d'autres régions. Il y a peut-être des pratiques qui ne sont pas encore identifiées. Il y a peut-être ici plus d'échangisme qu'avant », se demande-t-il.

Face à ces questionnements et hypothèses, il préfère demeurer prudent. « Encore une fois, ce sont des petits chiffres et il faut faire très attention avec ça (...) on ne comprend pas tout, mais on a quelques éléments. »

Hausse de cas chez les femmes

Parmi ses autres constatations, il y a le nombre de cas détectés chez les femmes. Sans vouloir stigmatiser qui que ce soit, il rappelle tout de même que la syphilis est historiquement plus présente chez les hommes.

« Dans notre région, au cours des 10 ou 15 dernières années, 80 % des cas de syphilis sont chez les hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes (HARSAH). Historiquement, il y avait très peu de cas chez les personnes de sexe féminin. »

Depuis le 1er janvier, cette tendance semble vouloir changer. « On dirait que la proportion de personnes de sexe féminin augmente par rapport à ce que l'on voit d'habitude. On essaie de comprendre pourquoi. La proportion des HARSAH a diminué dans cette éclosion et on voit plus de personnes hétérosexuelles ou éventuellement plus de femmes. »

Symptômes

La syphilis est une infection bactérienne transmissible sexuellement, au moment de relations sexuelles orales, génitales ou anales avec une personne infectée. Une personne peut l'attraper à plus d'une reprise dans sa vie.

Ce ne sont pas seulement les autorités en santé publique locale qui s'inquiètent en ce moment, car selon le gouvernement du Canada, la syphilis est en progression un peu partout au pays.

En ce qui concerne les symptômes, il faut savoir qu'une personne peut être infectée sans le savoir. De là l'importance de s'informer et de passer des tests de dépistage, car souvent les personnes infectées ne s'aperçoivent même pas qu'elles présentent des symptômes.

Si elle n'est pas traitée, la syphilis peut évoluer en 4 stades et les symptômes sont variables selon chacun des stades.



Le docteur Jean-François Betala Belinga, médecin-conseil à la Santé publique au CIUSSS du Saguenay–Lac-Saint-Jean.

ARCHIVES LE QUOTIDIEN, MARIANE L. ST-GELAIS

+

« IL FAUT QUE LES GENS SE PROTÈGENT ET SE RENSEIGNENT »

Le message du docteur Jean-François Betala Belinga ne pourrait pas être plus clair : « Oui, il y a une éclosion, mais il faut dire aux gens qu'ils ont la maîtrise sur la prise de risques. Il faut que les gens se protègent et se renseignent. C'est quoi la syphilis, comment la reconnaître, quels sont les facteurs de risques et comment on peut se protéger. C'est bien important. »

Quand il est question de prévention de la syphilis ou de toutes autres ITSS, il importe de savoir que c'est tout un réseau et un système qui sont mis à contribution : infirmières en Services intégrés de dépistage et de prévention (SIDEPE), infirmières scolaires, distribution de condoms et de matériel d'injection, clinique de dépistage dans les différents locaux des travailleurs de rue et dans les CLSC, séances d'information dans les écoles et auprès de certaines clientèles plus vulnérables, etc.

Cependant, encore faut-il que les ressources sur le terrain soient disponibles et accessibles, mais en pleine période de pandémie de COVID-19, ça peut devenir un peu plus compliqué.

Pour ce qui est des infirmières SIDEPE, le docteur Betala Belinga confirme qu'il y en a six dans la région, « même si elles ont diminué l'offre de services, elles sont quand même sur place. »

Infirmières scolaires

En matière de prévention auprès des jeunes dans les écoles, il reconnaît que la pandémie a eu des conséquences sur le déploiement du personnel infirmier.

« L'offre est au ralenti en ce moment. Elle n'est pas à 100 % de ce qu'elle était avant la pandémie. C'est certain qu'elle est diminuée et ça dépend des secteurs. »

Dépendamment de la région, l'accessibilité aux infirmières scolaires ne serait pas partout pareil.

« Il y a des secteurs qui sont mieux pourvus que d'autres. Dans certains secteurs, les infirmières ont été carrément mobilisées pour la COVID (...) si je suis dans le haut du Lac, j'aurai peut-être plus facilement accès, alors que si je descends à Chicoutimi, ce sera peut-être plus difficile. »

Travail de rue

Le docteur Betala Belinga reconnaît que même s'il est vrai qu'en temps de pandémie, c'est plus difficile de rejoindre une clientèle plus vulnérable, l'implication des travailleurs de rue demeure un atout important pour le réseau de la santé.

« Les travailleurs de rue ne font pas les médias, mais ils connaissent bien le monde dans leur réseau (...) ils font un travail formidable. »

Partager

19 mars 2021 18h19 Mis à jour à 21h11

Partager

Une détresse psychologique sans visage ni adresse



MARC-ANTOINE CÔTÉ

Le Quotidien

Article réservé aux abonnés

Si la détresse psychologique s'incruste de plus en plus dans les foyers, à Saguenay, elle est encore bien présente dans la rue. Là aussi, les intervenants sont nombreux à tenir le fort, dans un milieu que la pandémie est venue fragiliser.

Le visage de l'itinérance change sans arrêt, mais la détresse psychologique demeure une constante, note Michel-Saint-Gelais, directeur général à la Maison des sans-abris de Chicoutimi, qui en dit la grande majorité de sa clientèle affectée.

L'itinérance est plus visible que jamais, à Chicoutimi.

LE PROGRÈS, MICHEL TREMBLAY

Sans avoir la prétention d'être spécialiste, son expérience sur le terrain l'amène à penser qu'il s'agit d'un facteur qui « précipite » les gens vers la rue, où les troubles ne sont pas toujours décelés.

MICHEL TREMBLAY: VIDÉASTE | LES COOPS DE L'INFO: MONTAGE

« Souvent, ce que je vois dans la pratique, c'est que la problématique de santé mentale n'est pas identifiée, mais elle est là. [...] Si la personne ne veut pas le savoir qu'elle a un problème, parfois on est mieux de ne pas le savoir tout de suite. [...] Dans le cas d'un trouble bipolaire par exemple, pour bien du monde, un diagnostic, c'est d'enfin mettre un terme sur son mal, de le reconnaître, ça aide à passer au travers. Sauf que des fois, le diagnostic est lourd à porter et la personne ne le voit pas comme un point positif», constate-t-il.



Michel-Saint-Gelais, directeur général à la Maison des sans-abris de Chicoutimi.

LE PROGRÈS, MICHEL TREMBLAY

Les enjeux que soulève Michel Saint-Gelais existent depuis longtemps, mais sont exacerbés depuis un an. Notamment en raison de l'isolement engendré par les restrictions sanitaires, qui commence à « peser lourd », ainsi que du manque de ressources en santé, où les suivis sont plus difficiles.

« Avec l'éloignement des services, le délestage dans les hôpitaux et un peu partout, nos personnes qui avaient des suivis avec des psychiatres ou des médecins, c'est pas mal plus difficile. La télémédecine, c'est bien beau, mais quand tu n'as pas de chez-toi, tu n'as pas plus d'ordinateur », rappelle-t-il.



Marie-Ève Tremblay, travailleuse de rue.

LE PROGRÈS, MICHEL TREMBLAY

Marie-Ève Tremblay, travailleuse de rue à Chicoutimi, en vient sensiblement aux mêmes constats. Des gens « désorganisés », il y en a beaucoup dans les rues, et la mise « sur pause » de nombreux services dans les derniers mois, comme ceux en toxicomanie, n'a pas été sans conséquence, entraînant une hausse des surdoses.

La travailleuse de rue remarque aussi de nouveaux problèmes chez les jeunes. « Ce qu'on constate aussi, c'est qu'ils sont beaucoup plus tournés vers la pharmacodépendance, note-t-elle. C'est dans les médicaments de papa et maman, des opioïdes et du Xanax qui sont sur le marché noir. »



Stéphanie Bouchard, travailleuse de rue.

LE PROGRÈS, MICHEL TREMBLAY

Sa collègue, Stéphanie Bouchard, qui travaille avec les adolescents par le biais de la Halte, une unité mobile d'intervention, dit aujourd'hui les enjeux de santé mentale plus démythifiés chez les jeunes, même si la capacité à les mettre en mots est différente pour chacun.

La situation des derniers mois est forcément venue en rajouter « une couche » sur leurs épaules, et fait en sorte qu'ils sont plus difficiles à rejoindre, plus « isolés ». Un contexte d'autant plus difficile vu l'approche des travailleuses de rue, qui en est une de proximité. Stéphanie Bouchard et Marie-Ève Tremblay se considèrent comme un filet de sécurité pour les problèmes en tout genre, mais aussi comme des « intervenantes pivots », puisqu'une partie de leur travail consiste à rediriger leur clientèle vers les bonnes ressources au besoin. À l'instar de Michel-Saint-Gelais, elles parlent d'une belle collaboration entre les différents services et organismes à Saguenay.

« Quand on n'est pas les personnes adéquates pour les aider, on crée le lien avec ces jeunes ou ces adultes-là, on les réfère au bon endroit et on les accompagne là-dedans », conclut Stéphanie Bouchard.